Université Paris Est Créteil Val de Marne

UFR Sciences de l'Education et Sciences Sociales

ANDESI - ENS

ETUDE COMMANDITEE PAR LE CENTRE SOCIAL ET CULTUREL MAISON BLEUE

Vieillir en Quartier Politique de la Ville à Porte Montmartre

Rapport présenté par :

Violaine CHABIN

Caroline LANUZEL

Cécilia RAZAKANDRETSA

Gaëlle TOUPET-BOULAICH

Etude réalisée d'octobre 2019 à octobre 2020

REMERCIEMENTS

Pour cette étude de terrain, une expérience nourrissante, nous remercions ceux qui ont œuvré à sa faisabilité et à sa pertinence, ainsi :

- Les acteurs-ressources du territoire sans qui cette étude n'aurait pas été possible :
    - Les habitants
    - Les gardiens d'immeubles
    - Les associations, nombreuses qu'on ne peut pas nommer toutes ici : ATD Quart Monde, AVVAT, les amicales des locataires, le Petit Ney, les Petits Frères des Pauvres, le Rendez-vous des seniors…
    - La Ville de Paris à travers le Club Seniors Georgette Agutte, la médiathèque, la direction de l'action sportive ...
- Les acteurs institutionnels, membres du comité de suivi :
    - Maison Bleue : son directeur, M Vincent LACOTE et son équipe, en particulier Mme Mitra AZADEH
    - La Direction Sociale de Territoire Ouest de la Ville de Paris à travers la coordinatrice sociale de territoire du 18ème, Mme Geneviève FONTAINE-DESCAMPS
    - L'équipe de développement local des Portes du 18ème, représentée par M. Sébastien MORDACQ et M. Johan LALLOUETTE
    - Paris Habitat, bailleur social, en la personne de Mme Marie BALLET
- Notre guidante, Mme Elsa PAPAGEORGIOU, tout particulièrement, pour ses conseils avisés et sa présence attentive
- La responsable pédagogique du DEIS, Mme Claire COSSEE, pour son soutien et ses enseignements

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION **1**

PARTIE I : CONTEXTUALISATION DE L'ÉTUDE **3**

I.A. VIEILLISSEMENT, ISOLEMENT ET PUBLIC DE L'ETUDE 3
I.A.1) Le vieillissement : un processus *3*
I.A.2) L'isolement : ses différentes formes *3*
I.A.3) La terminologie du public de l'étude *4*
I.B LES POLITIQUES PUBLIQUES ET LA POLITIQUE DE LA VILLE FACE AU VIEILLISSEMENT 4
I.B.1) Le vieillissement de la population : une préoccupation à tous les niveaux d'intervention *5*
I.B.2) La politique de la ville confrontée au vieillissement des habitants *6*
I.C. LE TERRITOIRE DE L'ETUDE 7
I.C.1) Un territoire parisien situé sur un QPV *8*
I.C.2) Le choix du secteur Porte Montmartre (PM) *8*
I.D. LE COMMANDITAIRE, CENTRE SOCIAL MAISON BLEUE – PORTE MONTMARTRE 11
I.D.1) Naissance de Maison Bleue *11*
I.D.2) Les enjeux de la commande *12*

PARTIE II : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE **12**

II.A. METHODOLOGIE DE L'ENQUETE DE TERRAIN 12
II.A.1) Observations, présence sur le quartier et au centre social *12*
II.A.2) Le choix de l'entretien compréhensif et la réalisation des entretiens *13*
II.A.3) Rencontre avec les acteurs *14*
II.A.4) Recherche documentaire et revue de ~~littérature~~ *14*
II.B. NOTRE ORGANISATION DE TRAVAIL 15
II.B.1) En lien avec l'organisme commanditaire *15*
II.B.2) La nécessaire adaptation face au contexte de confinement *15*

PARTIE III : PRESENTATION ET ANALYSE DE DONNEES **16**

III.A. PRESENTATION DE L'ECHANTILLON DES PERSONNES INTERVIEWEES 16
III.B. LE QUARTIER ET SES HABITANTS 17
III.B.1) Les perceptions du quartier *17*
III.B.2) Usages, places et antagonismes sociaux *21*
III.C. VIEILLISSEMENT ET SOCIABILITE 25
III.C.1) De la sociabilité empêchée à la sociabilité primaire sur PM *25*
III.C.2) Les sociabilités secondaires : une intensité variable et un champ associatif parfois méconnu *29*
III.C.3) Les pratiques urbaines des personnes âgées et le concept de déprise *31*

PARTIE IV : LA QUESTION DE LA PLACE DES HABITANTS VIEILLISSANTS A PORTE MONTMARTRE **32**

IV.A. DE L'HYPOTHESE A LA REFORMULATION DE LA PROBLEMATIQUE 32
IV.B. DES ENJEUX AUX PRECONISATIONS 34

CONCLUSION **42**

BIBLIOGRAPHIE **43**

SIGLES **45**

SOMMAIRE DES ANNEXES **46**

INTRODUCTION

Dans le cadre du DEIS, nous sommes quatre étudiantes à avoir choisi l'étude de terrain commanditée par le centre social et culturel Maison Bleue et portant sur le public des personnes âgées.

Le centre social est une association d'habitants située avenue de la Porte de Montmartre dans le 18ème arrondissement de Paris. Sa zone de compétence est le Quartier Politique de la Ville (QPV) Porte Montmartre, Porte des Poissonniers, Moskowa (carte en annexe 1). Ce quartier compte 14 152[1] habitants avec une quasi-exclusivité de logements sociaux (dont 90% Paris Habitat). Le projet social de Maison Bleue encourage la participation des habitants et vise le développement des liens sociaux. Les activités s'adressent aux familles, aux jeunes, aux adultes et aux « seniors », selon la terminologie du centre social.

Le directeur de Maison Bleue a présenté un quartier dynamique mais défavorisé cumulant des problématiques multiples. Le centre social reçoit des seniors mais aimerait améliorer sa connaissance de cette population sur le quartier. Le commanditaire a donc exprimé les questions suivantes : *quelle est la vie sociale des seniors les plus âgés, parmi les plus démunis ? Comment s'exercent les solidarités ?* Il s'est également interrogé à plusieurs reprises sur ce public, craignant qu'il soit « invisible » et « isolé ».

La demande était donc d'engager une étude sur la prévention de l'isolement des habitants âgés du QPV. En outre, en vue des orientations qui en découleraient, Maison Bleue a associé des partenaires du territoire : l'équipe de développement local, la coordinatrice sociale de territoire de la DST Ouest[2] et le bailleur social majoritaire : Paris Habitat. Notre enquête préparatoire, nous a permis de prendre connaissance du quartier, de cerner les enjeux de la commande. Nous avons mesuré l'importance de recueillir la parole des habitants. C'est ainsi que nous avons élaboré la question suivante :

« Comment les habitant.e.s de 65 ans et plus perçoivent leur place et leur sociabilité dans le quartier Porte Montmartre ? »

[1] https://sig.ville.gouv.fr/Cartographie/QP075010

[2] Direction Sociale de Territoire Ouest au sein de la Direction de l'Action Sociale, de l'Enfance et de la Santé à Paris

Pour notre analyse, nous nous baserons sur les définitions suivantes :

- Selon M. FORSE, la sociabilité est « l'ensemble des relations qu'un individu entretient avec d'autres, compte tenu de la forme que prennent ces relations »[3]
- Selon V. DE GAULEJAC, la place désigne le statut, l'identité, la reconnaissance et l'existence sociale[4]. S'y rattachent ainsi quatre dimensions : économique, juridique, sociale et symbolique.

L'hypothèse que nous chercherons à vérifier, en lien avec les objectifs définis dans la lettre de mission (annexe 2), est la suivante :

Les caractéristiques du territoire Porte Montmartre impacteraient la place et la sociabilité des habitants de 65 ans et plus.

Nous aborderons tout d'abord, la contextualisation posant ainsi le cadre théorique et politique ainsi que les enjeux liés à cette étude, éléments nécessaires à la compréhension. Les parties suivantes présenteront la méthodologie de l'étude et l'analyse des données nous permettant de vérifier l'hypothèse et de formuler des préconisations.

[3] RIVIERE Carole Anne, « La spécificité française de la construction sociologique du concept de sociabilité », *Réseaux*, n° 123, 2004, p 210
[4] VANDEVELDE-ROUGALE Agnès et al., « Dictionnaire de sociologie clinique », ERES, 2019,p. 406 à 408

PARTIE I : CONTEXTUALISATION DE L'ÉTUDE

I.A. Vieillissement, isolement et public de l'étude

I.A.1) Le vieillissement : un processus

Si la vieillesse se caractérise par un état : celui d'être vieux (même si on peut ne pas avoir le sentiment d'être vieux), et s'oppose à la jeunesse, le vieillissement renvoie quant à lui à un processus : celui de devenir vieux. Le sociologue V. CARADEC le définit comme « un processus complexe, qui résulte à la fois de la trajectoire passée et du contexte présent et au cours duquel s'opère un ensemble de changements dont le maître-mot n'est pas celui de la dépendance, ni celui de déclin, mais bien plutôt celui d'épreuves : épreuves des transitions de vie à franchir, épreuve du grand âge »[5]. Le vieillissement permet alors l'installation progressive de la vieillesse. C'est un processus naturel mais aussi social. L'individu peut en effet perdre son statut social au moment du passage à la retraite ou son rôle familial lors du départ du foyer des enfants. Ces changements, qu'ils soient sociaux ou physiologiques (diminution des capacités physiques ou psychiques), peuvent entraîner un repli sur l'espace domestique et une diminution progressive, voire une absence de réseaux de sociabilité. Un sentiment de solitude, voire un isolement, peut alors émerger.

I.A.2) L'isolement : ses différentes formes

Isolement et solitude diffèrent même s'il apparaît que vivre seul peut être un facteur aggravant de l'isolement. La solitude renvoie à un sentiment d'abandon, sentiment subjectif. L'isolement social est lui, lié à un ensemble de facteurs. Dans son rapport du 30 septembre 2019 intitulé « Solitude et Isolement des personnes âgées en France », les Petits Frères des Pauvres précisent que l'isolement prend deux formes : « un isolement spatial : qui correspond à la fois à un isolement géographique […] et à un isolement lié au manque de mobilité des personnes […] »[6] et « un isolement relationnel qui est le fait d'être plus ou moins exclu des cercles sociaux suivants : familial, amical, de voisinage, associatif et professionnel »[7]. Ces deux formes d'isolement s'entretiennent mutuellement, l'isolement géographique pouvant influer sur l'isolement relationnel, et inversement. Notons que si l'isolement relationnel se mesure par

[5] CARADEC V, *La sociologie de la vieillesse et du vieillissement*, Armand Colin, collection 128, mai 2015, p.115

[6] Petits Frères des Pauvres #3 *« Solitude et isolement des personnes âgées en France : Quels liens avec les territoires ? »*, étude CSA Research, 30 septembre 2019, p 69

[7] Ibid., p71

rapport aux cinq cercles sociaux évoqués, c'est aussi en fonction de la qualité, de la densité et de la périodicité des contacts[8].

I.A.3) La terminologie du public de l'étude

Pour qualifier les personnes qui avancent en âge, différents termes existent : vieux, retraités, seniors, personnes âgées, aînés, personnes du 3ème âge, personnes du 4ème âge… Ce multiple vocable souligne combien il est difficile de déterminer un seuil dans lequel on entre dans la vieillesse mais aussi la nécessité de prendre des précautions oratoires pour qualifier les personnes concernées. Ainsi, le terme « vieux » connoté négativement à ce jour, est remplacé par ceux, moins stigmatisants, de personnes âgées et seniors (terme issu du marketing). Celui de « retraités » nous a également interrogées en lien avec la période transitoire auquel il fait référence.

Pour des raisons de faisabilité, nous avons dû préciser l'âge des personnes que nous allions rencontrer même si, comme nous venons de le voir, le vieillissement est un processus et que l'on peut être vieux à des âges différents. Les données de l'INSEE assimilent vieillesse et retraite et se basent sur deux âges : 60 ans et 65 ans[9]. L'Organisation Mondiale de la Santé définit quant à elle les personnes âgées comme ayant 60 ans et plus. Enfin, le bailleur Paris Habitat, a développé un observatoire sur les questions liées au vieillissement à compter de 65 ans. Par cohérence avec les données de l'INSEE que nous avons utilisées et celles de Paris Habitat, principal bailleur sur le territoire de l'étude, nous avons tranché pour 65 ans et adopté l'expression « habitants de 65 ans et plus » qui nous permet de dépasser les problèmes de terminologie et de tranche d'âge et d'ajouter une précision importante, à savoir que l'étude porte sur les habitants de Porte Montmartre.

Ensuite, nous avons tenu compte d'autres paramètres, tels que le genre, la catégorie sociale ou encore les parcours de vie qui ont autant de conséquences sur les ressentis et agissements individuels face à la vieillesse.

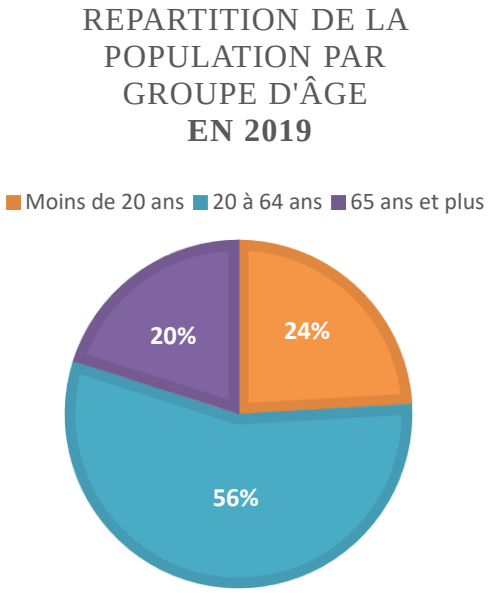
I.B Les politiques publiques et la politique de la ville face au vieillissement

La France, tout comme de nombreux pays européens, est confrontée au vieillissement de sa population. Celui-ci est accentué par la baisse de la fécondité ainsi que par l'augmentation de

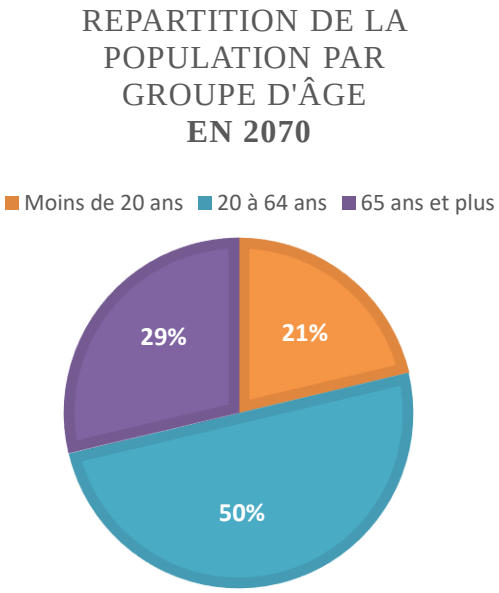
[8] JF SERRES, « C*ombattre l'isolement social pour plus de cohésion et de fraternité »,* Conseil Economique, Social et Environnemental, Juin 2017, p. 186

[9] 60 ans est l'âge qui a été ramené pour le départ en retraite à compter des années 80. 65 ans est l'âge institué pour le départ à la retraite dans les années 60.

l'espérance de vie. Selon les scénarios de l'INSEE[10], en 2070, l'augmentation de la population française s'élèverait à plus de 9 millions et concernerait en quasi-totalité les personnes de plus de 65 ans[11].



Source : INSEE, estimations de population (données provisoires arrêtées à fin 2018)



Source INSEE, Projection de la population en 2070

<u>I.B.1) Le vieillissement de la population : une préoccupation à tous les niveaux d'intervention</u>

Face à ce contexte démographique, la question du vieillissement devient un enjeu majeur des politiques publiques aussi bien pour des questions économiques (maîtrise des dépenses de protection sociale, du système de retraite…) que sociales (isolement, maintien à domicile…). Initialement fondée autour de la figure du retraité et du système des retraites, la politique vieillesse s'est développée dans les années 80 à travers la notion de dépendance, pour changer de paradigme dans les années 2000 et s'inscrire dans une politique de prévention et de parcours. Cette approche préventive de la politique vieillesse a renforcé le passage de politiques sectorielles de population cible à des politiques globales et transversales. La loi relative à l'adaptation de la société au vieillissement (ASV) du 29 décembre 2015 souligne ce changement, en cherchant à favoriser l'inclusion des personnes âgées, par la prévention de la perte d'autonomie et la mobilisation de tous les acteurs de la société (habitat, transports…).

[10] INSEE : Institut national de la statistique et des études économiques, qui produit, analyse et publie les statistiques officielles en France

[11] https://www.insee.fr/fr/statistiques/2496228?sommaire=2496793

A l'échelle territoriale, la politique du vieillissement relève de la compétence des départements, en tant que chef de file de l'action sociale, et de celle des communes chargées de développer des actions adaptées aux spécificités locales. Dotant Paris d'un statut spécifique, la loi du 28 février 2017[12] fusionne commune et département sous la désignation officielle de « Ville de Paris ».

Face à des réalités sociodémographiques et territoriales différentes d'un quartier à un autre, la Ville de Paris développe des politiques locales avec notamment un acteur majeur au niveau institutionnel, les Centres d'Action Sociale de la Ville de Paris (CASVP) et, dans une volonté de transversalité, cherche à impliquer différents acteurs. C'est ainsi que les bailleurs sociaux sont interpellés puisqu'ils sont confrontés à la question du vieillissement de la population de leur parc souvent ancien et inadapté à des problématiques de perte d'autonomie. En effet, les habitations ont été conçues à partir de la première moitié du XXème siècle, pour proposer des logements salubres à loyer modéré aux travailleurs et à leur famille. Or, sous l'effet du vieillissement de la population et des difficultés de logement, ces ménages ne déménagent pas et y vieillissent. Depuis les années 80, Paris Habitat (PH) s'est lancé dans la réhabilitation des logements les plus anciens et développe, depuis 2005, une politique d'accessibilité des immeubles et des appartements (adaptation des salles de bain, barre d'appui…). Aujourd'hui, PH fait évoluer sa démarche vers l'accompagnement social des locataires. En effet, si les perfectionnements techniques visent à améliorer les conditions de vie des personnes vieillissantes et à lutter contre leur perte d'autonomie, il s'avère que d'autres facteurs au sein de l'habitat collectif et social peuvent renforcer la situation d'isolement des personnes vieillissantes. Le Rapport des Petits Frères des Pauvres déjà cité souligne en effet, que les relations de voisinage se sont davantage étiolées dans l'habitat social, surtout dans les quartiers politique de la ville (QPV) où le sentiment d'insécurité prédomine, avec un fort risque d'isolement social pour les personnes vieillissantes.

I.B.2) La politique de la ville confrontée au vieillissement des habitants

La politique de la ville remonte au début des années 1980 et avait initialement été mise en œuvre par l'État pour revaloriser certains quartiers urbains dits « sensibles » et réduire les inégalités sociales entre territoires en développant des projets locaux correspondant aux besoins des habitants et des acteurs des quartiers visés. Depuis la loi de programmation pour la ville et la cohésion urbaine du 21 février 2014, la méthode retenue pour l'identification des quartiers

[12] Loi sur le statut de Paris et l'aménagement métropolitain promulguée le 28 février 2017

prioritaires, est basée sur un seul critère, celui du revenu qui permet de repérer les zones de concentration urbaine de populations à bas revenus[13].

D'autre part, œuvrant sur des quartiers historiquement peuplés par une population jeune, la politique de la ville est davantage tournée vers cette catégorie de population plus visible dans l'espace public et qui attire l'attention. Un chargé de mission de l'Equipe de Développement Local (EDL) nous a rappelé lors d'un échange, que les priorités données à la Politique de la Ville restaient « grandir » et « travailler ». Ainsi, malgré la part croissante des personnes de 60 ans et plus sur ces quartiers, elles ne représentent que 10% des publics concernés par les actions financées par les contrats de ville[14]. Il y a une tension palpable ici : comment vieillir dans un quartier politique de la ville ? C'est une question qui a émergé dès la première rencontre avec le commanditaire, compte tenu des 21% d'habitants âgés de 65 ans et plus sur le secteur Porte Montmartre, soit 8 points de plus que pour l'ensemble du 18ème arrondissement et 5 de plus que la Ville de Paris[15].

	En France au 1er janvier 2016	**PARIS**	**18ème**	**Dans les QPV Parisiens**	**QPV Porte Montmartre Moskowa Porte Poissonniers**	**Porte Montmartre IRIS**
Part des 65 ans et plus	18,8 %	16%	13%	13%	**16%**	**21%**

Source : INSEE 2016

I.C. Le territoire de l'étude

Le 18ème arrondissement compte six QPV dont le quartier « Porte Montmartre, Porte des Poissonniers, Moskowa » sur lequel est situé le centre social Maison Bleue (MB).

[13] Les bas revenus sont définis par une approche mêlant deux références : le décrochage, d'une part, par rapport aux revenus de l'agglomération dans laquelle se situe le quartier et, d'autre part, par rapport aux revenus de la France métropolitaine. Elle aboutit ainsi au repérage de 1 296 quartiers de plus de 1 000 habitants, situés dans les agglomérations métropolitaines de plus de 10 000 habitants, à 218 quartiers dans les Départements d'outre-mer, à Saint-Martin et en Polynésie française. Cette nouvelle approche représente un tournant par rapport aux approches précédentes, puisqu'elle ne comprend pas de référence explicite à la forme du bâti, ou à des difficultés relatives à l'habitat (sauf sur certains territoires ultra-marins). Consulté en ligne : https://sig.ville.gouv.fr/page/198/les-quartiers-prioritaires-de-la-politique-de-la-ville-2014-2020

[14] Petits Frères des Pauvres #3 *« Solitude et isolement des personnes âgées en France : Quels liens avec les territoires ? »*, étude CSA Research, 30 septembre 2019, p 39

[15] Données INSEE recensement 2016

I.C.1) Un territoire parisien situé sur un QPV

Suite à ce que nous venons de voir, le fait que le territoire soit situé sur un QPV nous indique que ses habitants disposent de bas revenus, puisqu'il s'agit de l'unique indicateur. Les caractéristiques socio-économiques consultées le confirment. De l'évaluation à mi parcours du contrat de ville 2015-2020, il ressort en effet « un renforcement des écarts socio-économiques entre le quartier prioritaire et le reste du territoire parisien : un vieillissement de la population, une baisse du taux d'activité des habitants, une hausse de la part des employés et ouvriers parmi les actifs, un rythme de progression du nombre de demandeurs d'emploi supérieur à celui de Paris, une hausse de la part des habitants de nationalité étrangère » (annexe 3).

Selon l'idéal type des quartiers de relégation développé par J. DONZELOT[16], le secteur Porte Montmartre regroupe une partie des critères avec un secteur bâti de logements sociaux et situé à la périphérie du 18ème arrondissement faisant office de frontière entre la ville de Paris et le département de Seine-Saint-Denis. Cependant, sous d'autres aspects, nous verrons aussi que le secteur est en cours de gentrification telle qu'analysée par A. CLERVAL et A. FLEURY.[17]

I.C.2) Le choix du secteur Porte Montmartre (PM)

Les trois secteurs composant le QPV (Porte Montmartre - Moskowa - Poissonniers) sont délimités par des axes de circulation majeurs. Cette situation crée un enclavement par rapport aux autres quartiers du 18ème et aux communes voisines[18]. Le boulevard Ney est une ancienne frontière de la capitale derrière laquelle s'étendait un terrain non constructible. Avec le temps, cet espace a été utilisé comme lieu de promenade puis investi par des ateliers d'artisans et à la seconde moitié du 19ème siècle, il s'est peuplé d'habitats précaires. Les personnes étaient appelées « les zoniers ». Ils étaient pour beaucoup des chiffonniers et des éboueurs vivant de la récupération des déchets de la ville. Porte Montmartre et Porte des Poissonniers se situent sur cette ancienne zone (annexe 4). Les inégalités sociales et territoriales héritées du passé sont observables encore aujourd'hui.

Le secteur Moskowa n'est pas situé sur l'ancienne zone puisqu'il est de l'autre côté du boulevard

[16] DONZELOT Jacques, 2004 « La ville à trois vitesses : relégation, périurbanisation et gentrification », *Esprit*, n° 303, p14 à 39, en ligne <https://www.jstor.org/stable/24249396>

[17] CLERVAL Anne et FLEURY Antoine, 2009, « Politiques urbaines et gentrification, une analyse critique à partir du cas de Paris », L'Espace Politique 2009-2 : Les pouvoirs dans la ville, en ligne <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.1314>

[18] Site internet de la Ville de Paris, Projet 18e - Les Portes du 18ème : de la Porte Montmartre à la Porte d'Aubervilliers. En ligne : <https://www.paris.fr/pages/projet-18e-les-portes-du-18eme-de-la-porte-montmartre-a-la-porte-d-aubervilliers-5101>

Ney. Il a fait l'objet d'une opération de rénovation en 2000[19]. Ses habitants ont une vie culturelle plus riche et organisent leur quotidien uniquement de ce côté du boulevard Ney. On y trouve services et commerces de proximité et un autre centre social plus ancien : le centre social Belliard (géré par la CAF).

Le secteur Porte des Poissonniers comprend une ancienne zone militaire avec une caserne, occupée à ce jour par la préfecture, et un ensemble d'habitats qui ont été vendus par l'Armée en 2004. Cet ensemble des années 70 représente une exception aux logements sociaux de brique rouge Habitation à Bon Marché (HBM) où logeait la classe ouvrière. Des habitants ayant connu le secteur lorsqu'il appartenait encore à l'armée, nous ont appris son appellation de l'époque : « le petit Neuilly ». Les locataires issus du milieu militaire, avaient à disposition une bibliothèque, un parc, un docteur, un gardien qui réglait les problèmes techniques... Lors de nos observations, le secteur nous est apparu en mutation. Les entretiens que nous avons pu faire avec ses habitants nous montrent qu'ils ne fréquentent pas Porte Montmartre et se rendent du côté de Porte de Clignancourt, pour leurs démarches quotidiennes.

Le secteur PM, au nord de la Butte Montmartre, est enclavé entre le boulevard périphérique et le boulevard Ney, et délimité à l'ouest par l'hôpital Bichat. Sur ce secteur, la résidentialisation des immeubles sociaux et la création de places piétonnes ont été menées dans le cadre du GPRU, engagé depuis 2004 (annexe 5). L'îlot Binet auquel appartient Maison Bleue, constitue l'un des sites prioritaires. Cette opération, en cours d'achèvement, avait pour objectif de désenclaver l'îlot par le réaménagement de l'espace public (création d'une nouvelle voie, aménagement du mail Binet), et de renforcer la vie sociale et l'animation du quartier par la diversification des programmes de logements, des nouveaux services (PMI, Centre social, écoles, salle polyvalente) des locaux d'activités (Hôtel, commerces), et une mixité fonctionnelle. Ainsi on trouve un bureau d'affaires derrière le centre social, une PMI, un centre d'animation, une médiathèque et un hôtel restaurant 4 étoiles, construit à l'ancien emplacement de la tour HLM démolie. Les logements situés au-dessus du centre social, construits lors de l'opération de réhabilitation, sont des logements de catégorie intermédiaire (destinés à des foyers répondant à des critères de ressources élevés). Pour le reste, ce secteur est majoritairement composé d'immeubles HBM en brique rouge, s'adressant à des ménages aux revenus modestes (annexe 6). Les lieux publics ont été reconfigurés (espaces verts, trottoirs), pouvant impacter les habitudes de ses habitants. A l'heure actuelle, le contexte des jeux olympiques et paralympiques

[19] Site de l'APUR (Atelier Parisien d'Urbanisme), 18ème Porte de Montmartre, Porte de Clignancourt, Moskowa, En ligne <https://www.apur.org/cdrom/CD_CUCS_2010/pdf/menu1_cucs/Quartiers/PMPC/Pr%E9sentation.pdf>

de 2024 est porteur d'une nouvelle dynamique de projets sur ce secteur.

Le comité de suivi et les acteurs rencontrés nous ont décrit un quartier dynamique au niveau associatif. Une analyse de l'existant sur le secteur PM fait essentiellement ressortir quatre structures en lien avec les personnes âgées : l'Association Votre Village à Tous, le centre social MB, les Petits Frères des Pauvres, le Petit Ney et le Rendez-vous des seniors (annexe 7).

Nous observons quelques commerces, services et équipements de proximité concentrés avenue de la Porte Montmartre et boulevard Ney : cafés, un laboratoire d'analyses médicales, des infrastructures sportives, un bain-douche municipal, des écoles et parcs. La Poste où se trouve également le PIMMS[20] permet d'accéder aux services bancaires (la seule des trois secteurs). Il n'y a pas de magasin de vêtements ni de culture/loisirs. Des étudiants de la faculté de médecine de Bichat évoluent aussi dans l'espace et fréquentent les commerces de proximité et les transports. Nous remarquons la présence très régulière de boulistes sur le mail Binet. La précarité y est également visible : familles Roms installées dans des fourgons, SDF, biffins (vendeurs de seconde main). Ces derniers sont présents sur le secteur de la porte de Montmartre, probablement du fait de l'activité des puces de St-Ouen, à la périphérie du quartier. Leurs activités sont régulées depuis 2009 par l'association Aurore sur une zone dite « carré des biffins ». Malgré ceci et la présence de la police montée, de nombreux vendeurs à la sauvette s'installent aux alentours et devant le centre social, occupant ainsi les trottoirs du vendredi après-midi au lundi matin.

Par ailleurs, le secteur PM bénéficie d'atouts. Il est situé à proximité de la butte Montmartre, point d'attraction majeur du 18ème arrondissement et de la capitale. Certains habitants témoignent de ce rayonnement, à travers le « cabaret de feu Michou » et de ses célèbres invitations mensuelles réservées aux personnes âgées du 18ème. La mairie est évoquée comme étant dynamique avec des propositions de sorties ; est pointé toutefois le défaut d'informations et les difficultés à s'inscrire, en raison du manque de places ou de la fracture numérique. C'est également un secteur bien desservi au niveau des transports en commun, avec un réseau de bus souvent apprécié des personnes rencontrées. Les gardiens des immeubles sociaux, enfin, ont souvent été mis en avant et présentés comme des personnes relais.

Ces trois secteurs, bien que limitrophes, revêtent autant de réalités distinctes avec des situations sociales, géographiques et historiques différentes. Ainsi, nous nous sommes accordées avec le comité de suivi pour délimiter le territoire de l'étude au secteur Porte Montmartre, lieu d'implantation du centre social MB.

[20] Point Information Médiation Multiservices

I.D. Le commanditaire, centre Social Maison Bleue – Porte Montmartre

I.D.1) Naissance de Maison Bleue

MB est née d'une volonté politique d'ouvrir un centre social au nord du Boulevard Ney (annexe 8). A partir de 2009, dans le cadre du GPRU, sous l'impulsion de la Ville et de la CAF, un groupe d'habitants du conseil de quartier est convié à s'impliquer dans sa création. Jusqu'alors, le Centre Social Belliard, géré par la CAF et situé côté sud, assurait un service de proximité par le biais d'une annexe installée dans des préfabriqués. Il y a 6 ans, en 2014, le centre social MB est inauguré. Structure récente, elle s'implante dans un quartier politique de la ville réhabilité, caractérisé par sa jeunesse. MB est financée par des subventions de la CAF, de la politique de la ville et de partenaires complémentaires tels que la CNAV. L'équipe se compose d'un directeur et de trois référents : « famille-adultes-seniors-parentalité », « activités jeunesse » et « accueil, accès aux droits, activités linguistiques ». Le poste d'accueil est alternativement occupé par une personne recrutée en service civique, des administrateurs ou des stagiaires. Du fait de son implantation en QPV, MB développe majoritairement des activités en direction des jeunes et de l'accompagnement à la parentalité, tout en se questionnant et cherchant à s'ouvrir au public des personnes âgées. MB est animée par un conseil d'administration composé de 11 membres, dont 5 constituent le bureau, et de bénévoles, soit une vingtaine d'habitants. Le niveau de participation des habitants s'étend de la gestion de l'association à l'élaboration d'activités. Afin d'être accessible à tous, le centre social demande une adhésion symbolique. En 2019, il accueillait 588 adhérents.

De l'extérieur, le bâtiment de MB fait penser à des locaux administratifs et l'indication « centre social » est peu visible. L'accueil, faute de personnel exclusivement dédié à celui-ci semble pouvoir être amélioré. Les aménagements intérieurs sont fonctionnels et adaptés aux personnes à mobilité réduite. A destinée conviviale, l'espace du rez-de-chaussée permet à toutes générations de s'y installer : un espace salon, un coin cuisine, des jeux de société, un parc pour jeunes enfants et un baby-foot sont à usage libre. Situé à côté de l'entrée pour en favoriser la visibilité, le bureau d'accueil et d'accès aux droits pose néanmoins la question de la confidentialité, en l'absence de cloison. A l'étage, des salles modulables permettent le déroulement des activités proposées par MB. Les bureaux des professionnels s'y trouvent également ainsi qu'un bureau de permanence prévu pour accueillir les partenaires sociaux (CASVP, CAF, PLIE...), ponctuellement occupé. Dans le projet social, renouvelé pour la période 2019-2022, la structure est présentée comme coordinateur sur la thématique des seniors. Elle est donc positionnée pour amplifier les actions en ce domaine sur le territoire par la

Fédération, les partenaires et les financeurs.

I.D.2) Les enjeux de la commande

Le vieillissement de la population, qui est pris en compte par la Fédération aux niveaux départemental et national (annexe 9), engage le centre social MB à réfléchir à son intervention auprès du public vieillissant, ceci d'autant plus que, comme nous l'avons vu, la part des 65 ans et plus sur le secteur PM est supérieure à la moyenne municipale. Cette réalité territoriale positionne le centre social comme outil stratégique de proximité, avec des attentes de la mairie d'arrondissement et de ses partenaires locaux sur cette thématique dont il assure la coordination sur le quartier. La réalité financière pèse également sur les orientations des activités mises en œuvre puisque MB dépend de subventions.

Compte tenu des enjeux politiques et sociétaux (vieillissement de la population), le directeur du centre social a associé au comité de suivi des partenaires institutionnels : l'équipe de développement local, la coordinatrice sociale de territoire de la DST Ouest[21] et Paris Habitat. Les enjeux sont communs pour les partenaires qui interviennent sur le secteur PM compte tenu de ses caractéristiques. Il y a un souhait partagé de mieux connaître les personnes vieillissantes et de repérer les situations d'isolement sur ce territoire.

Cette contextualisation nous a amenées à aborder notre question sous l'angle du quartier et de ses habitants ainsi que sous celui des liens entre vieillissements et sociabilités. Nous présenterons l'analyse de ces éléments après la présentation de notre méthodologie.

PARTIE II : METHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

L'étude qui s'est déroulée d'octobre 2019 à octobre 2020 a reposé sur une approche qualitative. Certaines adaptations méthodologiques ont été nécessaires du fait de la période du confinement lié à la pandémie de COVID 19.

II.A. Méthodologie de l'enquête de terrain

II.A.1) Observations, présence sur le quartier et au centre social

L'observation par immersion du quartier a été un outil incontournable pour le connaître, pouvoir mieux saisir la commande, confronter notre vision à celle du commanditaire, observer les

[21] Direction Sociale de Territoire Ouest au sein de la Direction de l'Action Sociale, de l'Enfance et de la Santé à Paris

dynamiques en place et circonscrire le territoire de l'étude. Pour cela, nous y sommes allées à différents moments de la journée, afin de repérer et d'être repérées. Nous avons échangé avec des gardiens, des associations locales, des habitants et avons fréquenté les lieux publics et municipaux. Pour communiquer sur notre étude et transmettre nos coordonnées avec l'appui d'un support, nous avons constitué un flyer (annexe 10).

Outre le quartier, nous avons aussi passé un temps d'observation à Maison Bleue durant les activités développées à l'attention des « seniors »[22]. L'objectif était d'observer les interactions durant ces activités mais aussi d'être identifiées par des personnes que nous pourrions solliciter pour notre recherche.

II.A.2) Le choix de l'entretien compréhensif et la réalisation des entretiens

Dans la perspective d'une recherche ethnographique, le choix de l'entretien compréhensif, selon la méthode de JC KAUFMANN[23], nous est apparu comme une évidence pour appréhender l'incidence du parcours de vie sur la place et les sociabilités des habitants de 65 ans et plus. Nous avons construit un guide d'entretien, figurant en annexe 11, reprenant les thèmes propres à notre objet de recherche. Toutefois, nous ne sommes pas restées enfermées dans ce guide cherchant davantage à rebondir sur les propos des personnes via des relances car « la meilleure question n'est pas donnée par la grille : elle est à trouver à partir de ce qui vient d'être dit par l'informateur »[24]. L'entretien compréhensif nécessitant empathie et engagement, nous nous sommes également dévoilées quand c'était nécessaire afin de créer un climat de confiance et une dynamique de conversation. Nous avons prêté attention aux silences et aux non-dits pour l'analyse.

Les entretiens en binôme, bien que souhaités, n'ont été possibles qu'à de rares occasions. Nous le regrettons car nous pensons que le binôme aurait amélioré la capacité d'écoute et d'observation. Nous avons choisi les personnes à rencontrer selon deux critères : habitants du quartier et âgés de 65 ans et plus. Nous avons cependant été amenées à nous entretenir avec quelques personnes domiciliées dans les secteurs limitrophes de Porte Montmartre dans l'objectif d'affiner notre délimitation du secteur. Il est arrivé également qu'on le découvre au

[22] Le terme « seniors » fait ici référence à l'appellation du public concerné par les activités développées par Maison Bleue. Elles concernent les 55 ans et plus.
[23] KAUFMANN Jean-Claude, 2011, « L'entretien compréhensif », Collection 128, *Armand Colin*, édition 2016, p 128
[24] Ibid, p 48

moment de l'entretien car ces personnes occupent le quartier au quotidien. Les gardiens du parc social ont été la source principale de la mise en lien avec les habitants. Nous avons eu quelques contacts par des associations locales ainsi qu'en sollicitant directement des passants. Nous avons privilégié les entretiens individuels (17) mais certains ont été collectifs (3). Pour ce qui est des conditions, nous nous sommes adaptées à ce qui facilitait la réalisation de l'entretien. Ainsi, le lieu (domicile, café, centre social, association), le jour et l'horaire ont été laissés au libre choix de la personne. L'anonymat a été garanti, les prénoms ayant été changés. Certains entretiens ont été enregistrés dès lors qu'il y avait l'accord. En vue de l'analyse des données, nous avons réalisé des retranscriptions quand c'était possible (enregistrement) ou des comptes-rendus, des fiches relatives au récit de vie, et un tableau récapitulatif des indicateurs tels que l'âge, le genre etc. (annexe 12).

II.A.3) Rencontre avec les acteurs

A la suite de la phase préparatoire, la rencontre avec un certain nombre d'acteurs de proximité a été envisagée. L'objectif était de recueillir les observations de professionnels, bénévoles ou intervenants sociaux et éventuellement d'être mis en relation avec des habitants. Certaines prises de contacts n'ont pas abouti, à l'exemple de la Maison des Aînés et des Aidants (M2A)[25], des travailleurs sociaux du Centre d'Action Sociale de la Ville de Paris (CASVP) ou encore des élus.

II.A.4) Recherche documentaire et revue de ~~littérature~~

Nous avons effectué des recherches documentaires notamment sur l'histoire du quartier ou encore sur la création du centre social, en lien avec le GPRU. Nous avons aussi cherché à obtenir des données statistiques du territoire, au plus précis de notre objet de recherche. Pour ce qui est de la revue de littérature, la formulation de la question de recherche, la perspective d'entretiens individuels voire collectifs ainsi que l'analyse de ces derniers, nous ont amenées à nous intéresser à un ensemble de techniques, concepts et notions : entretien compréhensif, quartier, politique de la ville, sociabilité, déprise… Nous avons ainsi lu des ouvrages et articles dans les

[25] La Maison des Ainés et des Aidants est une structure d'information, d'orientation et d'accompagnement pour la personne âgée et ses aidants sur les démarches et les droits. Elle a aussi pour mission de coordonner les interventions médico-sociales autour de la personne âgée et des ses aidants

champs de la sociologie du vieillissement, de la sociologie de la ville, du développement social local, de la sociabilité...

II.B. Notre organisation de travail

II.B.1) En lien avec l'organisme commanditaire

A échéance régulière, des rencontres ont réuni les membres permanents du comité de suivi composé du directeur de MB, de la référente seniors, de la Ville de Paris représentée par la coordinatrice sociale de territoriale du 18ème et l'équipe de développement local, ainsi que Paris Habitat, bailleur social principal. Plus ponctuellement, d'autres acteurs tels des administrateurs de MB, ou une association œuvrant sur le quartier se sont associés au comité de suivi. Du fait du contexte sanitaire, les échanges se sont poursuivis également en visio-conférence et par mail, dans le souci de maintenir une communication aussi fluide que possible avec le commanditaire.

Rendre compte et échanger autour des avancées, des questionnements en nous appuyant sur les savoirs expérientiels des acteurs du territoire a facilité des prises de contacts et nous a aidées à cheminer tout au long de cette étude.

II.B.2) La nécessaire adaptation face au contexte de confinement

A dater du confinement ayant démarré le 17 mars 2020 du fait de la crise sanitaire, notre organisation de travail a été bousculée. Nous avons dû nous adapter afin d'assurer la continuité de l'étude. Des rendez-vous avec des habitants ou des partenaires ont été annulés ou réalisés par téléphone. Nous avons été empêchées d'aller au-devant des commerçants de proximité et de rencontrer des acteurs de santé comme cela était programmé, mais aussi de trouver des lieux pour travailler en groupe. L'approche d'un public plus isolé n'a pas non plus pu se faire, alors même que le lien de confiance construit avec les gardiens laissait entrevoir une mise en lien avec des locataires identifiés comme vulnérables, et pouvant être en situation d'isolement. Malgré cette situation, nous avons décidé de ne pas faire évoluer l'objet de notre étude, en accord avec le commanditaire et la guidante. En outre, les conditions d'enquête auprès de ce public à risque étaient compromises. Cependant, le contexte de confinement renvoyant à la problématique de l'isolement physique, nous nous sommes questionnées sur le risque d'isolement social des personnes avec qui nous avions échangé. Aussi, après la réalisation d'un guide d'entretien spécifique, avons-nous choisi de recontacter par téléphone les personnes dont nous disposions des coordonnées. Ceci nous a semblé être un acte à la fois citoyen et nécessaire

à notre recherche pour compléter l'analyse, et nous a permis de recueillir également des informations complémentaires.

PARTIE III : PRESENTATION ET ANALYSE DE DONNEES

III.A. Présentation de l'échantillon des personnes interviewées

Pour réaliser cette étude, fondée sur une démarche qualitative, nous avons recueilli le récit de vie de 31 habitants de 65 ans et plus, au cours de 20 entretiens (annexe 12). Nous avons resitué les événements clefs de leurs trajectoires dans le contexte socio-historique et identifié les transitions et/ou points de rupture. Nous avons échangé avec 25 habitants de Porte Montmartre, 4 de Porte des Poissonniers et 2 de Moskowa.

Nous avons rencontré 18 femmes et 13 hommes âgés de 66 à 90 ans[26]. Deux générations sont représentées, celle ayant connu la seconde guerre mondiale (20) et celle des baby-boomers (11). La première génération compose la majorité de personnes veuves de notre échantillon (10 sur 12) avec une répartition à part quasi égale entre hommes et femmes. Nous remarquons que les femmes sont moins en couple (3 sur 18 femmes) que les hommes (7 sur 13 hommes). Elles vivent ainsi majoritairement seules (15 contre 6 hommes), en raison d'un veuvage (soit 7 femmes sur 12 habitants en veuvage), de leur célibat (5 femmes sur 5 habitants célibataires) ou encore d'un divorce (3 femmes sur 4 habitants divorcés). Nous noterons également que les 6 habitants sans descendance, sont exclusivement des femmes.

La moyenne d'occupation sur le secteur Porte Montmartre est de 50 ans, ce qui tend à souligner la faible mobilité de ce public pour diverses raisons (ancrage territorial, familial, problèmes de santé, ressources financières, difficultés de mobilité résidentielle en Île de France…).

Un groupe présent sur l'espace public a également été rencontré, il s'agit des boulistes. Il regroupe deux générations d'hommes vivant sur différents secteurs. Ceux qui vivent à PM et avec qui nous avons eu un entretien témoignent d'une ancienneté remarquable sur le secteur puisqu'ils y vivent en moyenne depuis 70 ans.

Parmi les 31 habitants, 8 sont des personnes immigrées, en majorité du Maghreb, venues en France dans les années 70 pour des raisons économiques. Ils ont exercé des emplois de

[26] Pour rappel, nous avons fixé le seuil d'âge de 65 ans et plus pour des questions de faisabilité

manœuvre ou de service à la personne avec comme résultante des retraites modestes.

Les deux catégories socio-professionnelles majoritaires de notre échantillon sont celles des ouvriers (7) et employés (16). La catégorie des cadres et professions intermédiaires est faiblement représentée quant à elle (3) et concerne essentiellement des habitants domiciliés hors Porte Montmartre. Ces éléments rappellent que l'histoire de chaque secteur influence encore aujourd'hui la composition de ses habitants et illustre le choix du critère du revenu comme déterminant des Quartiers Politique de la Ville.

III.B. Le quartier et ses habitants

III.B.1) Les perceptions du quartier

- **Les caractéristiques du territoire : frontières spatiales et frontières sociales**

Les membres du comité de suivi font référence aux frontières administratives du QPV pour délimiter le secteur PM. De leur place d'acteurs locaux, en lien avec la politique de la ville, ils envisagent le quartier comme un « cadre d'action » pour reprendre la terminologie du sociologue Y. GRAFMEYER[27]. Nos observations nous ont permis de visualiser ces frontières. Les habitants rencontrés ont, eux, une perception spatiale du quartier à géométrie variable. Celui-ci se limite souvent à leur lieu de résidence et aux rues environnantes. Pour Nadia (76 ans), le quartier est « là où elle habite ». A l'inverse, Magali et Béatrice (75 et 70 ans) investissent d'autres lieux pour faire leurs courses, au-delà du secteur PM comme nous le verrons plus loin. Ceci rejoint l'analyse de J. REMY et L. VOYE, reprise par Y. GRAFMEYER qui évoque un rapport inégal à la mobilité. En effet, il apparaît que les groupes sociaux défavorisés, car fondant leur sécurité sur les relations de voisinage et la connaissance personnelle, sont moins enclins à bouger, ayant besoin de repères concrets. Dans notre échantillon, pour mémoire, les ouvriers et les employés sont majoritaires. Peut-être est-ce aussi dû pour certains à leur parcours migratoire, les rendant parfois plus vulnérables ?
Historiquement, le secteur PM est terre d'accueil de populations immigrées et en difficultés sociales. Un bouliste[28], âgé de 89 ans, nous a apporté son témoignage de l'histoire relativement récente de ce quartier appelé alors « la zone ». Sa famille vivait dans un campement de gens

[27] GRAFMEYER Yves, 2007, « Le quartier des sociologues », Le quartier, *La Découverte*, « Recherches », p 21 à 31
[28] Témoignage recueilli à l'occasion de la prise de contact avec le groupe

issus du voyage qui s'y étaient installés. Il explique qu'il y avait une frontière entre ceux qui habitaient au sud du boulevard Ney qui étaient « *les riches* » et ceux qui habitaient au nord *« les pauvres-les zoniers »*. Aujourd'hui encore, les boulistes se taquinent entre eux : entre ceux qui vivent du côté des riches et ceux qui vivent du côté des pauvres. Néanmoins, entre eux cette frontière semble aujourd'hui plus symbolique puisqu'ils se fréquentent autour d'une activité commune : la pétanque, dont le terrain est situé Porte Montmartre. Ils viennent des Poissonniers, du côté sud du boulevard Ney, ou de Saint-Ouen, ce qui nous indique que le club de boulistes rayonne au-delà du secteur PM et que des personnes qui en sont extérieures trouvent un intérêt à y venir quotidiennement.

Quatre femmes qui vivent seules, Véronique (67 ans), issue du milieu ouvrier, Magali, Constance et Béatrice (âgées de 70 à 83 ans), qui étaient employées, perçoivent aussi une frontière, évoquant un « *18ème des riches et un 18ème des pauvres* » et la situent rue du Poteau, au sud du boulevard en direction de la mairie du 18ème, où il y a de nombreux commerces. Béatrice parle d'une *« barrière »*, faisant référence à un changement d'environnement : selon elle, les commerces changent, les trottoirs sont moins propres et plus encombrés. Elle fait un lien entre les personnes dites pauvres et un manque d'hygiène sur les espaces publics ainsi que le type de commerces. De même Constance (83 ans) dit que le problème vient des occupants du quartier qui ne respectent pas les espaces communs, aussi bien dans les résidences que dans la rue et Magali (75ans) *« Oh là là … Mais enfin qu'est-ce que vous voulez, c'est des logements sociaux alors bon… on fait avec. »*. Elles ont une vision plutôt négative de leur quartier populaire qu'elles mettent en lien avec les personnes pauvres, locataires du parc social et qui selon elles manquent de civisme. On peut faire un parallèle avec ce qu'écrit la sociologue, C. BIDART et se demander si ces femmes ne cherchent pas à faire une distinction entre elles et les autres locataires du logement social, dont elles font pourtant partie, pour se donner une image positive, étant elles-mêmes victimes de ce stigmate [29]?

ATD Quart Monde, acteur local, confirme cette vision duale : soit on va vers le boulevard Ney et Porte Montmartre *« la pauvreté »*, soit vers la Mairie « *là c'est autre chose* ».

Porte des Poissonniers, Moskowa et PM sont des secteurs limitrophes mais les perceptions sociales des habitants à leur sujet sont bien différentes. Historiquement moins populaire que PM et ancien quartier résidentiel de l'armée, Porte des Poissonniers est désigné, certes avec humour, mais avec une référence solide, « le quartier des riches ». Quant à Moskowa, plus

[29] Claire BIDART « Sociabilités : quelques variables », 1988, *Revue Française de sociologie*, volume n°29, numéro 4, p 632

proche du cœur de Paris et de la Butte Montmartre, Jacques témoigne du processus de gentrification décrit par A. CLERVAL et A. FLEURY, qui s'opère sur le 18ème *: « Plus ça va, plus on est obligé de descendre pour des raisons économiques évidentes »*.
Cela démontre à l'évidence qu'alors que les frontières spatiales, matérialisées, se déclinent de façon fluctuante, les frontières sociales, bien que symboliques, s'imposent aux habitants.
PM est perçu comme un quartier populaire avec un processus de gentrification à l'œuvre, dans le cadre de l'opération de renouvellement urbain évoquée précédemment. S'inscrivant dans ce contexte, notre étude a pu recueillir la parole des habitants qui y ont assisté.

- **La perception d'une réduction de l'espace public en lien avec le GPRU**

La rénovation urbaine a commencé par la résidentialisation des HBM et l'aménagement des lieux entre les immeubles en « espaces conviviaux ». Béatrice et Constance (70 ans et 83 ans) apprécient car cela a permis d'éviter la stagnation de personnes (étrangères à la résidence ou non) au pied des immeubles ou dans les cours. Cependant, la place aménagée entre les immeubles dans un objectif convivial *« sert à tout sauf à ça »* selon Béatrice. « *Ils sont une trentaine, voire plus sur la place [les deux autres dames acquiescent] alors ça boit, ça rigole* » et Constance complète : « *Ça laisse les déchets.* » Najim (76 ans), lui est satisfait puisqu'il explique que le remplacement des bancs par des blocs en marbre n'attire plus les personnes sans-domicile dans les endroits qu'il fréquente.
Il apparaît que les espaces publics aménagés ne profitent pas toujours à leurs destinataires. Un jeu de « chaises musicales » s'est mis en place après les travaux de réaménagement urbain : les personnes sans-domicile ne peuvent plus s'installer sur les bancs publics, et vont dans les parcs. Les familles n'accèdent pas aux parcs car ils sont occupés par ces dernières et les places à visée conviviale sont source de nuisances pour les riverains. Nadia témoigne ainsi : *« Maintenant je ne vais pas au parc Binet. Je vais un peu à Saint-Ouen ou quelque part mais ici non. […] Les clochards, ils sont là-bas, ils boivent…, c'est pas pour les enfants, c'est trop dangereux »*. Le réaménagement a engendré le déplacement des populations en situation précaire sur le secteur ce qui conduit les habitants à nuancer les aspects positifs des améliorations de leur cadre de vie.
L'opération de démolition-construction a été un acte majeur de cette rénovation urbaine. Laïla (67 ans) a repéré que des structures destinées aux habitants ont été regroupées avenue de la Porte Montmartre (centre social et culturel, centre d'animation et médiathèque). Pour elle, ancienne locataire de la tour, l'annonce de la destruction a été difficile. Elle a été relogée dans les nouveaux immeubles. Elle se rappelle la vue qu'elle avait sur la Tour Eiffel et le Sacré Cœur

qui aujourd'hui est réservée aux clients de l'Hôtel construit. Le processus de gentrification par le biais de la marchandisation semble enclenché.

Concernant l'aménagement de l'espace public, les boulistes ne se sont pas sentis considérés par la Mairie. Avec le renouvellement urbain, l'association a perdu de l'espace de jeu et leur local associatif s'est trouvé éloigné et réduit. Leur présence et leur visibilité dans l'espace public s'en trouvent affectées, ne pouvant plus organiser des moments conviviaux de la même ampleur.

Béatrice (84 ans) répète à plusieurs reprises qu'elle a le sentiment que le quartier est délaissé par la mairie d'arrondissement ; qu'il y a une grande méconnaissance du quartier, sous-entendu du secteur PM : *« On est un peu laissé pour compte ici par rapport à vers la Mairie. […] Les élus ne se rendent pas compte; ils n'habitent pas ici. »* Ces propos montrent qu'il y a un décalage entre les objectifs visés et le vécu des habitants. Malgré la volonté politique d'embellissement et de décloisonnement du quartier par l'accès aux loisirs et l'ouverture à la vie culturelle et économique (centre d'affaires, hôtel …), l'enclavement persiste. Le quartier continue d'être marqué par les populations précaires qui s'y trouvent. En dehors des boulistes, les espaces publics sont donc peu investis par les habitants de 65 ans et plus.

- **Le rapport au quartier en lien avec le parcours de vie**

Une majorité des personnes rencontrées a exprimé un attachement au quartier (18), et certaines davantage à leur logement (5). Plus que les aménagements, c'est ce qu'ils y ont vécu qui nourrit ce sentiment. En effet, beaucoup sont sur le quartier depuis longtemps, y ont habité avec leur famille, leurs enfants étant encore à proximité, et enfin, certains y pratiquent une activité comme Joseph (85 ans) qui fréquente MB ou les boulistes. On retrouve également dans ce groupe, les habitants ayant eu un parcours migratoire, qui y ont reconstitué leurs repères. Nadia (76 ans) s'exprime ainsi : « *oui, même quand je vais en Tunisie, j'attends* [sous-entendu, avec impatience] *quand je rentre ici.* ».

La catégorie socio-professionnelle peut également expliquer cet attachement. Nous avons rencontré une majorité de personnes ayant été employées (16, soit la moitié du groupe) et ouvriers (7). Les habitants issus des classes populaires restent vieillir dans leur logement faute de perspective d'aller vivre ailleurs, ni de pouvoir accéder à un autre logement social dans le contexte de processus de gentrification qui s'opère à Paris.

Comme l'analyse de J.C. CHAMBOREDON et M. LEMAIRE[30], le fait de rester dans les grands ensembles ou d'exprimer un avis sur le quartier n'est pas seulement l'expression du goût ou du dégoût pour ceux-ci, mais aussi celle d'une chance inégale d'accéder à un autre logement. D'ailleurs, parmi les autres habitants rencontrés, certains ont exprimé le souhait de quitter le quartier mais pour la plupart il y a soit un frein financier soit un frein psychologique lié à l'avancée en âge. Béatrice (70 ans) explique : « *C'est mon fils qui me fait tenir. Les loyers sont modérés ici, or avec la retraite, le niveau de vie baisse.* » Elle a envie de pouvoir aller voir son fils qui vit à l'étranger. Ouria (66 ans), quant à elle, a fait une demande de logement social pour partir dans une ville de province depuis 3 ans et elle exprime : « *Si on me l'avait donné au moins cette année ou l'année dernière, j'aurais pu heu… J'serais partie mais là… plus on prend de l'âge plus heu…* ». Ressentant son âge comme un frein, elle se résigne.

III.B.2) Usages, places et antagonismes sociaux

- **Une vision contrastée des équipements, des commerces et du marché**

Dans le QPV sur lequel se déroule cette étude, le nombre de commerces pour 1 000 habitants, dans un rayon de 300 mètres, est de 11, contre 28 en moyenne sur Paris[31]. Plus précisément à PM, le commerce est peu développé et concentré sur l'avenue de la Porte Montmartre et le boulevard Ney. Les supermarchés sont aux alentours du secteur et les supérettes présentes s'adressent davantage aux gens de passage (étudiants, salariés de l'hôpital…) qu'aux habitants du quartier. Ces derniers n'ont pas tous la même perception concernant les commerces du secteur et deux groupes se distinguent.

Certains des habitants, disposant de revenus modestes et notamment ceux ayant vécu un parcours migratoire, se montrent satisfaits des commerces et ont une bonne opinion du marché de l'avenue Porte Montmartre. Najim (76 ans) indique : *«J'vais au marché. Mes légumes et mes fruits, ils sont là. J'vais là-bas parce qu'il est abordable et pas trop cher. »*

A l'inverse, un second groupe d'habitants dont des femmes qui se présentent comme parisiennes ou encore se disent européennes, ne fréquente pas ou peu les commerces et le marché avenue de la PM. Elles se plaignent du manque de diversité et de la disparition des petits commerces de bouche. A l'image de Magali (75 ans), Béatrice (70 ans) se rappelle :

[30] CHAMBOREDON Jean-Claude, LEMAIRE Madeleine, 1970, « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », *Revue Française de Sociologie*, XI, p 3 à 33

[31] Les quartiers prioritaires de la politique de la ville du 18ème arrondissement _ Evaluation à mi-parcours du contrat de ville de Paris 2015-2020 _ volet 1, Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR), avril 2019, 48 pages, en ligne, p. 33 < https://www.apur.org/fr/nos-travaux/analyse-quartiers-politique-ville-paris-evaluation-mi-parcourscontrat-ville-paris-2015>

« y'avait une parfumerie, un maroquinier, une poissonnerie, un marchand de chaussures (…) des bouchers ». Elles préfèrent se rattacher aux représentations de la vie parisienne et mettent en avant leurs préférences pour un style de consommation de produits perçus comme étant de qualité. Peut-être font-elles des choix budgétaires pour se rapprocher de ce mode de vie ? Elles regrettent de devoir s'éloigner du secteur pour faire leurs courses ou encore d'être limitées aux supérettes présentes sur le territoire, du fait de leur mobilité réduite. Francine (71 ans): « *Ah non, c'est des marchés où ils vendent à 1€ 1€50... C'est les choses qui n'ont pas été vendues ailleurs. On est obligé de cavaler, rue Damrémont il y a un beau marché, mais il faut prendre le bus, pour nous ici il n'y a rien »*. Le marché PM est présenté comme sale, désordonné, et peu accueillant. D'après Françoise (80 ans) *« c'est vraiment le fouillis là. Alors j'aime pas trop aller là, j'préfère aller rue Ordener parce que c'est plus propre et les commerçants font attention. »*. « Ce fouillis » génère, pour elles, un sentiment d'insécurité avec la peur des vols et surtout la crainte de chutes. Josiane (89 ans), dont la mobilité est réduite, n'est pas la seule à l'exprimer, Véronique (67 ans) également.

- **Les freins à la présence dans l'espace public**

Les boulistes ont évoqué une évolution progressive, culturelle et sociétale, tant en termes d'éducation, que de mixité culturelle et d'orientation politique, des « mentalités » *: « La mentalité n'est plus la même que dans les années 50 ».* Ils remettent en question les occupations des jeunes d'aujourd'hui : *« Mais on s'amusait mieux, avec moins de choses et plus ensemble [...] Maintenant les jeunes ont plein de choses mais ne s'en servent pas [...] Maintenant on ne se comprend plus »*. On peut noter ici un écart générationnel qui conduit à une incompréhension. Francine (71 ans) de son côté a parlé du fait que les groupes de jeunes qui s'installent régulièrement en soirée en bas de son immeuble affectent sa tranquillité.

A cela s'ajoute le rythme en milieu urbain qui peut également être un frein à investir l'espace public comme nous le précise Adelaïde (86 ans) : « *ce qui me fait peur c'est les trottinettes électriques qui me frôlent. C'est dangereux pour les personnes âgées, les gens ont changé, les étudiants ont leurs trucs sur les oreilles ou leur téléphone et ils vous rentrent dedans.* ». La situation géographique de PM, qui en fait un lieu de passage, contribue à ce ressenti.

Selon JC. CHAMBOREDON et M. LEMAIRE, les conflits entre les groupes hétérogènes naissent à propos des jeunes et se cristallisent sur les méthodes d'éducation. Sur le secteur PM, le recueil de données nous permet d'identifier une cristallisation des conflits non pas au sujet

des jeunes, bien qu'ils soient évoqués, mais concernant les vendeurs à la sauvette, une population spécifique à ce secteur. Nous avons relevé qu'il y a des amalgames entre les populations mises en cause : commerçants du marché aux puces, biffins, Roms, vendeurs à la sauvette. Les mots employés par les femmes qui se disent européennes ou parisiennes sont forts et stigmatisants, certaines s'inquiètent de l'image négative que leur présence véhicule aux touristes et de l'influence sur l'attractivité du quartier. Les vendeurs à la sauvette, très visibles sur l'espace public certains jours, renvoient à Béatrice (70 ans) une image de forte précarité de laquelle elle aimerait se détacher. Les expressions de Magali, Béatrice et Josiane (75, 70 et 89 ans) nous permettent d'identifier un lien direct établi par les habitants entre population du territoire, image extérieure du quartier d'habitation, et la différenciation qu'elles marquent nettement entre elles et les vendeurs à la sauvette. L'ensemble des habitants témoigne de désagréments concrets du jeudi soir jusqu'au lundi (durée sur laquelle s'étale le marché officiel des biffins), comme l'exprime Martha (83 ans) : *« Le problème c'est les vendeurs à la sauvette qui nous insultent, et nous empêchent de rentrer chez nous »*. En effet, il nous a été précisé l'occupation des trottoirs qui gêne la circulation dans l'espace public, voire empêche les habitants d'accéder à leur immeuble, des tensions, des nuisances sonores, des saletés qui jonchent les trottoirs après leur passage, et qui s'accentuent en période estivale.

La diversité de populations en situation de grande précarité peut engendrer un sentiment d'insécurité chez les habitants de 65 ans et plus. Constance, Françoise, Rachel et Josiane (83, 80, 85 et 89 ans) l'évoquent en parlant, par exemple, du trajet pour aller à Monoprix de l'autre côté du carré des Biffins, côté Saint-Ouen. Adrienne et Léon (82 et 84 ans) témoignent de plusieurs vols par des pickpockets au marché et d'insécurité due aux vendeurs à la sauvette (insultes). Notre interlocuteur au sein de l'association ATD confirme ce climat : *« dans le quartier la vie n'est pas très en sécurité en général ».*

Autour des échanges relatifs aux vendeurs à la sauvette et aux jeunes, on identifie un socle commun de freins partagé par l'ensemble des habitants. Un retrait dans le logement peut s'effectuer face à l'insécurité de l'espace public où il faut être à plusieurs pour l'occuper.

- **Différenciation, distinction et groupes de pairs**

Les habitants rencontrés constituent un groupe hétérogène et des frontières symboliques semblent les distinguer. Comme relaté par JC. CHAMBOREDON et M. LEMAIRE, l'écart se creuse entre les groupes différents qui vivent à proximité « d'autant plus que dans ce contexte la similitude apparente des conditions de logement est de nature à renforcer les mécanismes de

différenciation », l'existence de sous-groupes contribue à les désolidariser.[32]

Les Parisiennes marquent une différenciation avec les habitants qui leur semblent être des immigrés ou être d'une culture différente de la leur. Elles s'en distinguent en les appelant les « nouveaux arrivants ». Francine (71 ans) dit ainsi : *« Les nouveaux arrivants ne veulent pas se mélanger »*. La formulation « nouveaux » ne fait pas référence à l'ancienneté sur le quartier. Les personnes désignées sont en fait celles qui accèdent aux logements présents sur le quartier : des familles aux revenus modestes, travailleurs précaires souvent issus de minorités ethniques. La formulation employée montre aussi qu'elles aimeraient mieux les connaître et partager des temps communs mais que la vie sur le secteur ne favorise pas cette création de liens. En parallèle, certains habitants expriment un mal être comme Francine (71 ans) : *« A vrai dire c'est nous qui sommes exclues maintenant, ça m'est arrivé de prendre le bus où j'étais la seule européenne, on n'a plus la parole.»*. La distinction se nourrit ici d'un ressenti de rejet sur lequel se base le choix de ne plus fréquenter le centre social. Cette situation entretient un manque de reconnaissance sur le secteur, qui focalise leur attention sur les divergences supposées plutôt que sur les éventuelles convergences, elles ressentent un déclassement.

Du côté des personnes immigrées, nous avons identifié qu'elles semblent être attachées au quartier comme Najim (76 ans) : *« Je regrette pas d'avoir choisi ici hein ».* Un sentiment d'exclusion n'est pas ressorti. Plus vulnérables, la satisfaction d'avoir un logement pérenne prime sur les difficultés observées dans l'environnement et symbolise pour eux un reclassement par l'accès à un mode de vie stable.

Dans cette analyse il est question de sa place sur le territoire, en tant que personnes prenant de l'âge et en tant que groupe de pairs. On comprend mieux le manque de visibilité que le commanditaire a mentionné. Le partage de l'espace tel qu'il ressort de l'étude met en difficulté les personnes vieillissantes.– S.CLEMENT, M. MEMBRADO et J. MANTOVANI [33] convoquent le terme « d'espace intermédiaire » qui permet un lien entre la sphère privée et l'espace public.

Le terrain de pétanque a ainsi toute son importance pour permettre aux boulistes de garder une

[32] CHAMBOREDON Jean-Claude, LEMAIRE Madeleine, « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », Revue Française de Sociologie, XI, 1970. p 3 à 33

[33] CLEMENT Serge, MEMBRADO Monique, MANTOVANI Jean. « Vivre la ville à la vieillesse : se ménager et se risquer », *Les Annales de la recherche urbaine*, N°73, 1996. Ville et santé publique. pp. 90-98

place et d'exercer des sociabilités. Ces derniers constituent un groupe implanté sur PM depuis plus de 70 ans et sont porteurs d'une mémoire vivante du territoire. C'est le seul groupe d'habitants de 65 ans et plus que nous avons repéré sur l'espace public, mais son importance tend à se réduire avec la diminution du nombre d'adhérent.

Les amicales de locataires semblent également jouer ce rôle. Il s'y entremêle des logiques aussi bien interpersonnelles, fondées sur l'interconnaissance, que groupales où l'individu peut s'effacer au sein de son groupe d'appartenance.

Pour illustration, trois habitantes nous ont été orientées par ce biais. L'une d'entre elle, précise *« c'est Mme P qui m'a sauvée, je restais dans mon coin toute seule, elle ne m'a jamais laissée tomber »*. Des affiliations personnelles se sont ainsi créées. D'ailleurs, pendant la période du confinement, des liens de solidarité ont prévalu selon deux d'entre elles. Toutefois, il ressort que le groupe peut également entraver l'individuation[34], dès lors que ses membres se trouvent « aliénés », au point que les entretiens se sont effectués exclusivement de façon collective, sur leur initiative.

Ces espaces par l'appartenance au groupe permettent, sans conteste, de conserver une sociabilité.

III.C. Vieillissement et sociabilité

Le vieillissement, comme nous l'avons précisé, renvoie à un processus complexe qui tient compte du parcours de vie de l'individu et également du territoire. Pour appréhender la problématique de l'isolement social, nous nous sommes donc intéressées à la sociabilité des habitants de 65 ans et plus de PM et avons cherché à analyser leurs relations interpersonnelles mais aussi collectives.

III.C.1) De la sociabilité empêchée à la sociabilité primaire sur PM

- **Des habitants de 65 ans et plus peu présents dans l'espace public**

Lors de nos observations du territoire, nous avons constaté la faible représentation des personnes âgées dans l'espace public, alors même que les chiffres précisent que cette population est en augmentation. Des entretiens avec des acteurs associatifs et institutionnels du territoire ainsi qu'avec les habitants de 65 ans et plus[35], ont corroboré nos observations. Ainsi un

[34] BLANCHET Alain, TROGNON Alain , 2002, « La psychologie des groupes », Collection 128, *Nathan Université*, édition 2002 (127 p)

[35] Il aurait pu être intéressant de nous entretenir avec d'autres catégories de public comme les jeunes ou les familles pour avoir leurs représentations mais le contexte de confinement ne nous l'a pas permis.

professionnel de MB nous précise *« les seniors n'arrivent pas à trouver leur place dans le quartier »*. La coordinatrice de développement social des Petits Frères des Pauvres, quant à elle, apporte une explication sur cette invisibilité en lien avec la précarité financière : « *le passage à la retraite est un passage à vide […], la baisse de revenus ne permet pas de s'offrir un petit café […] dans le 18ème beaucoup ont autour de 800€ ».* Les propos d'Adrienne et Léon (82 et 84 ans) le confirment : « *l'entourage familial, ben par l'intermédiaire du téléphone, sinon on n'a plus personne. Comme on n'a pas de sous pour les inviter à manger »*. Par ailleurs, les sociabilités sont également inhérentes au territoire et peuvent être empêchées par l'encombrement des trottoirs, la présence de biffins ou encore la précarité visible, comme nous l'avons vu précédemment. La raréfaction des espaces verts n'incite pas à sortir comme le précise Véronique (67 ans) : « *on a très peu d'espaces verts, on a un petit morceau de pelouse »* ou encore Adrienne (82 ans) qui regrette ses promenades le long du canal quand elle vivait dans le 10ème arrondissement de Paris.

- **Une sociabilité davantage tournée vers l'espace domestique**

Du fait des différentes variables socio-économiques et territoriales relatées, les sociabilités des 65 ans et plus se développent davantage au sein de leur logement à travers le réseau primaire que sont la famille[36] et les amis. Nous verrons que pour ce qui est des relations de voisinage, une différence s'opère.

La famille reste le réseau principal des relations. Les liens s'entretiennent majoritairement par téléphone, outil principal de communication de cette génération, dans une société où les proches ne vivent plus toujours à proximité. Ainsi, comme l'évoque Adelaide (86 ans), veuve, dont les enfants et petits-enfants résident en province et à l'étranger : « *Je suis rarement toute seule, je suis bien entourée […] mes enfants m'appellent tous les jours »*. Il apparaît également que proximité spatiale soit synonyme de proximité familiale. Il ressort en effet, de notre étude que dès lors que les proches travaillent ou vivent près du domicile de leurs ascendants, ils les visitent régulièrement voire quotidiennement, à l'image de Najim (76 ans) ou de Pablo (68 ans) qui raconte « *accueillir son fils tous les midis pour manger* ». Nous pouvons penser que la typologie des logements favorise ces relations. En effet, comme nous l'avons évoqué, l'ancienneté de résidence peut générer une situation de sous-occupation[37], même avec des logements de petites

[36] Nous entendons par famille, famille élargie.

[37] La sous occupation dans le parc social depuis la loi Egalité et Citoyenneté du 27 janvier 2017, est le fait d'occuper un logement comportant un nombre de pièces habitables supérieur de plus de 1 au nombre de personnes (exemple : 1 personne dans un T3).

superficies[38]. Les personnes retirent donc un avantage de cette situation locative qui leur permet d'accueillir et/ou héberger famille et amis et donc de poursuivre ou renforcer leur sociabilité. Joseph (85 ans) nous rapporte ainsi avoir sollicité l'obtention d'un T3 pour continuer à recevoir sa fille, quant à Martha (83ans) célibataire sans enfant, elle explique *« mes amis sont ma famille »* et pouvoir les recevoir à dormir. En effet, le logement porte une dimension affective, lié au vécu passé et futur et est un support à la sociabilité.

Pour ce qui est du réseau amical, les relations évoquées par les habitants rencontrés, sont surtout des amitiés de longue date, qui tendent à se réduire du fait des décès. Les amis ne vivent plus toujours à proximité ou ne sont plus toujours en capacité de se déplacer en raison de problèmes de santé, aussi la sociabilité s'entretient davantage via l'outil téléphonique comme l'a relaté Françoise (80 ans). De notre étude, il ressort également que les relations amicales chez les femmes, sont surtout interpersonnelles et qu'elles diffèrent de celles des hommes qui, nous le verrons par la suite, sont davantage collectives et tournées vers l'extérieur, voire autour d'une activité commune. Les entretiens réalisés ne nous ont pas permis d'évaluer si la sociabilité collective de ces derniers se prolongeait en sociabilité interpersonnelle et donc si le logement devenait également un espace pour promouvoir les relations.

Pour les personnes en rupture familiale ou qui ne disposent pas de descendance et/ou famille, le logement est davantage un lieu de repli, à l'exemple de Josiane (89 ans) *« Ah non, la famille, je ne la vois pas. Actuellement, il n'y a que sur Pierrot que je peux compter […], mes activités sont ma maison »*. Certaines femmes, pour justifier cette absence de relations interpersonnelles, rationalisent en rappelant leurs occupations domestiques (entretien et courses) et se qualifient de « *casanières* ». On peut ainsi penser qu'il s'agit ici de véhiculer une image positive d'elles-mêmes alors qu'elles pourraient se trouver en situation de vulnérabilité, pouvant basculer dans l'isolement social. Le logement plus qu'un espace de vie où se développent des relations, devient alors un « refuge ultime autant que prison, il apparaît comme le cocon des aînés interrogés dans lequel ils se sentent en sécurité ou prisonnier ». [39]

- **L'ambivalence des relations de voisinage lié à l'habitat collectif**

Pour rappel, notre étude se situe en quartier politique de la ville où se concentre quasi exclusivement du logement social. Les habitants de 65 et plus rencontrés, résident tous en habitat social, sauf un. Aussi, si de prime abord, nous pourrions penser que proximité spatiale

[38] Les logements HBM ont des petites surfaces. A titre d'exemple, on peut trouver un logement T4 de 53m2.

[39] Petits Frères des Pauvres #3, 2019, « Solitude et isolement des personnes âgées en France : Quels liens avec les territoires ? », *étude CSA Research*, p 75

rime avec proximité sociale[40], et qu'il existe des relations de voisinage, la réalité sur ce territoire est à nuancer. En effet, au cours des entretiens, si les habitants ont rapporté connaître leurs voisins, surtout ceux de palier, ils ont complété leurs propos en précisant n'avoir que des relations phatiques, à l'image de Laila (67 ans) : *« on se dit bonjour mais rien de plus »*. Le changement du voisinage lié au départ des anciens, participe de cette mise à distance comme le précise Magali (75 ans) « *maintenant les anciens locataires, ça se compte sur les doigts de la main […] dans l'escalier on doit être 5 anciens »*. Elle complète ces propos en expliquant avoir davantage de liens avec ceux ayant une ancienneté au sein de l'immeuble. « *On va pas les uns chez les autres hein, non non. On se croise dans la cour, on bavarde dans la cour. On se dit un petit mot dans la cour* ». C'est par l'identification à une histoire commune, à un groupe d'appartenance (celui des anciens locataires) que le lien se fait et que le voisinage a alors une fonction de socialisation et d'interconnaissance. S'il n'existe pas de relations sociales intenses entre voisins, les événements sanitaires de mars dernier, ont cependant mis en exergue la veille, le soutien du voisinage envers les personnes âgées et/ou vulnérables. C'est en ce sens, l'objectif du dispositif Voisin-Age[41] mis en place par les Petits Frères des Pauvres.

Dans le développement du lien social, le gardien peut également jouer un rôle comme le confirme un administrateur de MB résidant sur le quartier *« Le gardien a une fonction de sociabilité importante »*. En effet, il peut prendre la figure de voisin sur ce territoire. Du fait de sa mission de veille auprès du public en situation de vulnérabilité et fonction de son degré de proximité avec les locataires, une confiance s'installe dans les relations pourtant initialement asymétriques, le gardien étant le premier représentant du bailleur. Ainsi, plusieurs habitants rencontrés tiennent des propos laudatifs concernant leur gardienne : « bien, *très bien [...]on peut compter sur elle »*. Tantôt membre de l'entourage que l'on pourrait qualifier de « proche », le situant dans le réseau primaire, tantôt se cantonnant dans son rôle prescrit, avec pour conséquence, une certaine distanciation vis-à-vis des locataires, le gardien a une place importante dans le développement des sociabilités sur ce quartier politique de la ville.

[40] CHAMBOREDON Jean-Claude, LEMAIRE Madeleine, 1970, « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », *Revue Française de Sociologie*, XI, p 3 à 33

[41] C'est un dispositif des Petits Frères des Pauvres qui permet la mise en relation de bénévoles, habitants d'un quartier avec des personnes âgées de ce même quartier. Outre les appels et visites de courtoisie, peut se mettre en place un échange de services.

III.C.2) Les sociabilités secondaires : une intensité variable et un champ associatif parfois méconnu

Pour définir les sociabilités secondaires, les auteurs P. DUMOULIN et R. DUMONT[42] évoquent des relations mises en place, recherchées même, par la personne, a contrario du réseau primaire qui, lui, existe de facto, créant un lien naturel.

- **Une vue d'ensemble selon l'âge, le secteur d'habitation, le genre, le parcours de vie**

Sur les 31 exprimants, est mise en relief pour une majorité d'entre eux (22), l'existence d'un réseau secondaire, plus ou moins intense. Les tranches d'âge concernées sont assez larges, allant de 66 à 90 ans. Ainsi, les pratiques tournées vers l'extérieur ne sont pas uniquement liées à l'âge, avec la fatigabilité inhérente qui pourrait constituer une forme de limitation fonctionnelle et entraver la mobilité. On le constate dans les propos de Joseph (84 ans) dont la sociabilité vers l'extérieur est assez développée : « *Ce n'est pas gênant d'être à mobilité réduite* ». Jacques (79 ans) habitant du quartier Moskowa, exprime avec force qu'il a toujours eu une vie assez active, cumulant les activités. Selon P. SANSOT, à travers les pratiques, il s'agit de maintenir un pôle spatial qui nous ancre dans la durée « afin de s'extraire d'une assignation identitaire liée à l'âge». [43] En outre, les personnes habitant dans les quartiers Porte des Poissonniers et Moskowa, anciens cadres et professions intermédiaires, semblent avoir maintenu une sociabilité plus active que la catégorie des ouvriers employés.

Parmi les 22 personnes ayant une sociabilité secondaire, nous constatons que les hommes (12) ont des activités davantage tournées vers l'extérieur. Les femmes (10), quant à elles, se cantonnent au cercle primaire, au sein du logement. On peut y voir un lien avec la tradition et la division genrée du travail, les femmes étant historiquement assignées à l'espace domestique. Par ailleurs, quand elles développent des sociabilités secondaires, celles-ci sont un prétexte aux relations interpersonnelles comme le précise un responsable territorial de l'action sportive à la Ville de Paris « *l'activité sportive est une excuse pour rencontrer des personnes [...] elles viennent pour voir les copines et vont boire un café après* ».

Les sociabilités secondaires des personnes immigrées de 65 ans et plus, révèlent un besoin de se retrouver entre pairs afin de partager une histoire, des valeurs et une culture commune,

[42] DUMOULIN Philippe et DUMONT Régis, « Optimiser l'intervention sociale », Philippe Dumoulin éd., *Travailler en réseau. Méthodes et pratiques en intervention sociale.* Dunod, 2015, pp. 95-108

[43] MEMBRADO Monique, « Processus de vieillissement et secondarité », J. Yerpez (dir), *La ville des vieux*, La Tour d'Aigles, Editions de l'Aube, 1998, p : 95-106

comme nous l'avons constaté lors de nos observations sur le quartier et à MB. On peut également faire l'hypothèse que cela leur permet d'exister dans et par un groupe social et ainsi de s'approprier l'espace public et d'y trouver une place.

Il nous semble également important de préciser que parmi les 22 personnes, l'intensité des sociabilités secondaires varie et peut être ponctuelle, hebdomadaire voire quotidienne comme pour les boulistes.

- **Malgré leur diversité, une visibilité des acteurs et un accès aux services à améliorer**

Malgré un tissu associatif parmi les plus dynamiques de Paris[44], son manque de visibilité ne permet pas toujours aux habitants de solliciter des associations ou services d'aide en cas de besoin, à l'exemple de Boris et Adrijana (78 et 73 ans) qui témoignent *« On ne sait pas où demander et comment faire pour savoir comment avoir de l'aide. Je ne sais pas où me renseigner »*. Ce ménage en rupture familiale et avec peu de relations sociales, cumule plusieurs difficultés qui renforcent le non recours aux droits. En outre, le PIMMS, à même d'accompagner dans les démarches administratives, n'est pas identifié par les habitants rencontrés.

MB reste méconnue pour ses activités. Ainsi Nadia (76 ans) ne connaît la structure qu'au prisme des activités pour enfants : *« J'ai ma fille Sonia qui amène ses enfants pour faire des cours »* mais elle précise ignorer les autres activités. De même, Adrienne (82 ans) dit être intéressée par des cours d'informatique sans savoir, là aussi, que cette offre y est proposée.

Hormis le terrain de pétanque, les espaces de sociabilités possibles sur PM (bibliothèque, centre social, le mail Binet, le marché) ne sont pas évoqués par les habitants. A contrario, ils expriment fréquenter d'autres lieux en dehors du secteur : lieux de culte, marché de la mairie, café, restaurants... comme le précise le couple Josiane et Pierrot (89 et 79 ans) : « *On va au XX, un grand café, refait à neuf ; il y a des gens qu'on connaît…Je suis connue aussi".* Pour la majorité, les activités sont exclusives. Les clubs seniors au nombre de 6 sur le 18ème arrondissement[45] ne sont évoqués qu'à une seule reprise.

[44] La Maison des Associations du 18ème répertorie en effet près de 1000 associations.

[45] Structures municipales gérées par le CASVP, les clubs seniors s'adressent aux personnes de plus de 55 ans. Il n'y en a aucun sur le secteur PM.

Les sorties proposées par la mairie sont prisées, essentiellement par les femmes à l'image de Christine (84 ans) qui précise : « *la mairie du 18ème est très dynamique* », tout en regrettant pour certains habitants la difficulté d'accès aux offres, étant peu familiarisés avec l'outil numérique compte tenu de leur avancée en âge.

III.C.3) Les pratiques urbaines des personnes âgées et le concept de déprise

- **La déprise : un concept lié au vieillissement**

Le sociologue V. CARADEC a recours au concept de déprise, pour désigner les stratégies mises en place par les personnes âgées face à l'irréversibilité du temps. Il le conçoit comme la transformation des prises au monde et distingue cinq déclencheurs[46] :

- les difficultés physiques ou limitations fonctionnelles, comme l'illustre les propos de Josiane (89 ans) « *je suis casanière parce que je suis forcée, par obligation, comme j'ai du mal à marcher » ;*
- la disparition de certaines opportunités d'engagement comme l'explique Najim (76 ans) qui reconnaît que c'est plus difficile depuis le décès de sa femme et que *« La vieille manque » ;*
- le manque d'envie ou un sentiment de fatigue (à distinguer des phénomènes liés aux problèmes de santé), que souligne Adrijana (73 ans) « *On va à l'église rue Simplon surtout le matin. Pas le soir, j'ai peur de sortir le soir car j'ai peur de ne pas pouvoir marcher, d'être trop fatiguée* » ;
- la conscience accrue de sa finitude comme l'exprime Josiane (89 ans): « *Je ne suis plus toute jeune vous savez* » ;
- les interactions avec autrui qui impactent la vie sociale. Ainsi certaines personnes âgées, à la demande des proches, arrêtent une activité, telle que la conduite. Elles peuvent aussi d'elles-mêmes éviter certains contacts, lieux (foule, jeunes) ou au contraire les rechercher. Le témoignage d'Adelaide (86 ans) souligne cela *« J'ai conduit jusqu'à 84 ans. Après j'ai donné ma voiture à mon fils, […] ça m'a enlevé ma liberté »* et *« je ne vais plus au marché car il y a trop de monde. Et puis une fois, on m'a volé ma croix en or ».*

La déprise est un processus différentiel, loin d'être uniforme et linéaire. Pour rester acteurs de leur vieillissement, les habitants peuvent déployer des stratégies en lien avec leur parcours de

[46] CARADEC Vincent, « Vieillir au grand âge », *Recherche en soins infirmiers*, 2008/3 (N° 94), p. 31- 32

vie mais aussi leur environnement. Il nous semble à ce titre opportun d'apporter un éclairage sur l'impact du secteur PM dans les pratiques urbaines des 65 ans et plus**.**

- **La déprise accentuée sur PM du fait de ses caractéristiques**

Nous l'avons évoqué précédemment, sur le secteur PM, la présence de jeunes, de groupes en situation de grande précarité sociale (roms, vendeurs à la sauvette, SDF) et le rythme urbain, ne favorisent pas l'appropriation de l'espace public par les habitants de 65 ans et plus. Ces derniers recherchent la sécurité et la propreté, ce qu'ils ne trouvent pas à PM. Une partie d'entre eux se replie alors hors de l'espace public comme l'atteste Pierrot (79 ans) *« Les gens ne sont pas propres par ici. Quand la porte est fermée, on se sent en sécurité »* ou alors abandonnent certains espaces de sociabilités, comme l'évoque Véronique 67 ans *« Je ne fréquente pas le marché par rapport à la marchandise. Tout traîne par terre. Il y en a partout* […] *On ne peut pas accéder aux trottoirs. Je vais au marché rue Ordener, beaucoup plus propre. […] Ici on risque de glisser, plusieurs personnes sont tombées »*. Ces propos soulignent combien la perception d'insécurité (tant pour les risques de chutes que d'agressions) et de saleté, influence la déprise. Les habitants développent des stratégies d'évitement ou d'abandon, ce qui se répercute dans l'affaiblissement des relations aux autres. A l'inverse, la présence des bus sur le secteur est facilitateur d'une mobilité. Elle permet des interactions sociales et souligne la possible adaptation au vieillissement.

Ainsi, on le constate, la perception et les caractéristiques du secteur PM impactent la déprise des habitants de 65 ans et plus. Accentuée ou retardée, elle favorise ou freine l'isolement.

PARTIE IV : LA QUESTION DE LA PLACE DES HABITANTS VIEILLISSANTS A PORTE MONTMARTRE

IV.A. De l'hypothèse à la reformulation de la problématique

L'enquête exploratoire nous a permis de contextualiser la commande et de pressentir un lien entre le territoire et la question de la visibilité des personnes âgées sur le secteur Porte Montmartre. C'est ainsi que nous avons été amenées à formuler l'hypothèse suivante :

Les caractéristiques du territoire Porte Montmartre impacteraient la place et la sociabilité des habitants de 65 ans et plus.

Nous l'avons vu l'espace public de PM représente un espace à partager avec de possibles conflits d'usages qui peuvent le rendre hostile. La visibilité de la précarité, l'enclavement du secteur, sa spécificité comme lieu de passage avec l'hôpital, les puces de Saint Ouen, son université ou encore le tramway, sont autant de caractéristiques qui impactent la vie sociale des habitants.

Le vieillissement de la population n'est pas encore vraiment pris en compte dans la politique de la ville, la population du QPV restant majoritairement jeune. Même si le sujet émerge depuis quelques années, en raison du nombre croissant d'habitants de 65 ans et plus, les actions sont encore destinées en priorité à l'éducation et à l'emploi. Il conviendrait de faire évoluer le regard que l'on peut porter sur eux et, par ricochet, d'encourager la participation citoyenne.

Nous avons vu également que dans ce quartier, composé principalement de logements sociaux s'adressant à des personnes à faibles ressources, la promiscuité peut être mal vécue, notamment pour certaines femmes qui veulent se différencier de l'image de classe sociale défavorisée que cela leur renvoie. Les équipements et le manque d'aménagement en direction du public de l'étude ne favorisent pas non plus les échanges et entrainent soit le repli dans le logement, et donc une situation subie, soit le développement d'une sociabilité secondaire en dehors du quartier. Ainsi la déprise peut être accentuée par les caractéristiques de ce quartier. Cela interroge sur la nécessité de valoriser le territoire via son histoire et ses aspects positifs (dynamisme associatif, proximité avec la butte Montmartre etc..).
Enfin, la méconnaissance de l'autre contribue à entretenir préjugés et clichés, l'âge étant un facteur discriminant. Si le lien social ne se décrète pas, dans la mesure où il reste essentiel à la prévention de l'isolement, des actions sont à mettre en place pour favoriser le développement des relations interpersonnelles. La période du confinement a d'ailleurs permis à des solidarités de voisinage de s'exprimer ; des enseignements pourraient en être tirés.
Il ressort de ce travail de recherche quatre enjeux que nous présentons dans l'ordre de priorité suivant :

- Enjeu n°1 : Reconnaître la personne avançant dans l'âge comme personne-ressource
- Enjeu n°2 : Partager l'espace public
- Enjeu n°3 : Favoriser le lien social entre voisins, entre générations, entre habitants du quartier
- Enjeu n°4 : Soutenir l'accès aux droits et aux loisirs

IV.B. Des enjeux aux préconisations

Avec le territoire et les habitants au centre de cette étude, il nous semble pertinent d'inscrire ces enjeux dans une démarche globale d'intervention sur le secteur PM, mobilisant collectivement les acteurs (habitants, partenaires associatifs et institutionnels et élus) et les ressources locales. La démarche du développement social semble donc une voie à suivre.

Nous avons mis en évidence l'influence de l'environnement familial, territorial et social dans la manière d'appréhender son vieillissement. Ainsi les préconisations ciblent un public diversifié (jeunes etc…) et ne s'adressent pas qu'aux habitants de 65 ans et plus. Elles concourent à rendre visibles les personnes âgées et à créer du lien social. Indirectement ces actions pourront favoriser l'interconnaissance en s'adressant à plusieurs publics.

La question du devenir du comité de suivi se pose. Le commanditaire a fait le choix, dès le début, de s'entourer de partenaires institutionnels et d'envisager des actions touchant l'ensemble des habitants et intégrant les acteurs du quartier. Il y a un intérêt, nous semble-t-il, à ce qu'il demeure pour accompagner la mise en place des actions.

Nous avons proposé le centre social MB en coordinateur quand l'action concerne directement ses missions et l'EDL quand faire appel à son rôle de coordination et d'impulsion sur le quartier est approprié. En outre, selon les choix du comité sur les actions à mettre en œuvre, des ponts pourront être faits avec le projet de territoire, des points communs existant avec celui qui court jusqu'en 2022.

Pour la mise en œuvre, il conviendra de tenir compte de l'évolution de la crise sanitaire et des recommandations gouvernementales du fait de la vulnérabilité du public ciblé.

Enjeu N°1 : Reconnaître la personne avançant dans l'âge comme personne ressource

Actions proposées	Etendue de l'action[47]	Coordinateur	Avec qui
Objectif visé : capitaliser une mémoire vive collective			
Appeler les habitants de 65 ans et plus à témoigner de leur histoire de vie en lien avec le quartier, à travers différents supports (ex : portraits de seniors dans le journal municipal, exposition autour de l'histoire du secteur à MB ou affichage dans le quartier, intervention dans les écoles …)	Tous les habitants du secteur PM	MB	Les habitants de 65 ans et plus ATD, AVVAT, le Petit Ney, le Rendez-vous des seniors, Petits Frères des Pauvres... pour faire connaître l'action auprès des aînés
Objectif visé : favoriser la participation à la vie locale des habitants de 65 ans et plus			
Susciter la participation sociale des habitants de 65 ans et plus avec des conditions souples d'engagement bénévole et de participation aux activités	Les habitants de 65 ans et plus du secteur PM	EDL	Toutes les associations du quartier
Faire connaître les instances de la vie citoyenne qui existent : conseil de quartier, conseil citoyen Campagne de communication par voie d'affichage dans les commerces, associations, loges des gardiens, présentation lors d'événements sur le quartier, distribution de flyers dans les boites aux lettres	Les habitants de 65 ans et plus du secteur PM	EDL	Acteurs locaux[48], commerçants, gardiens d'immeuble
Faire connaître les activités menées par des habitants de 65 ans et plus dans et hors de Maison Bleue lors d'événements ponctuels (fête des voisins, fête de quartier …)	Tous les habitants du secteur PM	MB	Habitants de 65 ans et plus et associations du quartier

[47] Par « étendue de l'action », nous voulons préciser qui en sont les bénéficiaires et si l'action ne concerne que Maison Bleu et ses adhérents ou si elle concerne tout le secteur Porte Montmartre.

[48] Par « acteurs locaux », nous désignons les acteurs en contact avec des habitants de 65 ans et plus de Porte Montmartre : ATD, AVVAT, Maison Bleue, le Petit Ney, le Rendez-vous des seniors, Petits Frères des Pauvres.

Enjeu N°2 : Partager l'espace public

Actions proposées	Etendue de l'action	Coordinateur	Avec qui
Objectif visé : faire connaître l'histoire du quartier pour mieux comprendre, sinon accepter, ses caractéristiques			
Valoriser l'histoire du secteur PM à travers différents supports : s'appuyer sur les visites organisées par Le Petit Ney, exposition autour de l'histoire du secteur à MB ou affichage dans le quartier (vitrines d'associations ou de commerçants, mail Binet, grilles du parc …)	Tous les habitants du secteur PM	MB	Les habitants de 65 ans et plus Le Petit Ney Le bailleur[49]
Objectif visé : rendre attractif le territoire PM pour les habitants de 65 ans et plus			
Adapter l'offre et l'agencement du marché PM à travers des produits de meilleure qualité à un prix abordable, tout en étant vigilant à l'hygiène, la sécurité et l'accessibilité	Tous les habitants du secteur PM	Service concerné de la Mairie d'arrondissement	EDL, délégataire en charge des marchands présents, conseil citoyen (ou conseil de quartier)
Etre attentif à l'accessibilité du secteur PM en y proposant des équipements tels mobiliers de pause (tables et chaises, transats… en matériaux recyclés), des zones ombragées et végétalisées, des abris, des sanitaires.	Les habitants de 65 ans et plus	EDL	Mairie d'arrondissement
Sensibiliser à la priorité d'accès au mobilier urbain aux personnes âgées par des pictogrammes, à faire connaître par le plus grand nombre, et campagne d'affichage	Tous les habitants et occupants du secteur PM	EDL	Prévention spécialisée, écoles, université…

[49] Paris Habitat a déjà réalisé une action similaire au moment du GPRU.

Objectif visé : favoriser l'appropriation de l'espace			
Faire vivre par l'ensemble des habitants, en s'aidant par exemple de l'urbanisme tactique[50], les lieux stratégiques que sont les trottoirs, le Mail Binet, le parc et les espaces verts, comme autant d'espaces où peuvent trouver à se déployer des alternatives citoyennes, même de courte durée[51]. Privilégier des activités attractives pour les personnes avançant dans l'âge : tables de jeux, jardinage des pieds d'arbre ou du mail binet (promotion du permis de végétaliser[52]), trocs de plantes, concours de mots croisés, réflexion autour de jardins partagés…	Tous les habitants du secteur PM	MB	Acteurs locaux au sens précisé plus haut, les bailleurs, les habitants, conseil citoyen le cas échéant

[50] Concept venu d'Outre Atlantique, commençant à être connu en France, qui consiste en une intervention à petite échelle, de courte durée et à petit budget dans l'espace public. Le « Park(ing) Day » par exemple, lancé à San Francisco par le collectif Rebar, consiste en une occupation éphémère (24 heures) des places de stationnement par les habitants : espaces conviviaux, artistiques ou encore végétalisés. De même, à Paris, la place de la Nation fait partie du projet « Réinventons nos places » : casser le bitume pour végétaliser une partie.

[51] Comme à Eindhoven aux Pays-Bas, des exercices physiques sont proposés sur des dalles intégrées au trottoir ou des jeux d'échecs.

[52] Le permis de végétaliser est un dispositif municipal qui permet aux habitants qui le souhaitent et qui savent comment s'y prendre de jardiner dans l'espace public. Les participants témoignent des apports bénéfiques en termes de rencontre, partage et nouveaux liens avec les voisins notamment.

Enjeu N°3 : Favoriser le lien social entre voisins, entre générations, entre habitants du même quartier

Actions proposées	Etendue de l'action	Coordinateur	Avec qui
Objectif : favoriser le lien social			
Campagne d'informations et de sensibilisation sur les personnes vieillissantes du quartier (affiches, flyers …) Cette action pourrait se faire en parallèle de celle sur la sensibilisation à la priorité d'accès au mobilier urbain aux personnes âgées. (cf supra)	Tous les habitants et occupants du secteur PM	EDL	Associations locales, club de prévention spécialisée, écoles, université, bailleurs
A l'exemple du carillon[53], identifier des associations locales et des commerçants volontaires pour accueillir quelques minutes une personne âgée du quartier, sortie pour faire ses courses et qui a besoin d'un instant pour s'asseoir, s'abriter de la pluie ou aller aux toilettes	Les habitants de 65 ans et plus	EDL	Associations locales et commerçants
Objectif visé : se connaître et échanger des idées pouvant se concrétiser autour de projets			
Initier un café des habitants itinérant à intervalle régulier à un horaire qui favorise la venue des personnes de 65 ans et plus (en semaine, en fin de matinée ou milieu d'après-midi)	Ouvert à tous	MB	Selon le lieu, associations locales, gardiens d'immeuble, conseil citoyen
A l'image de l'initiative « 1 lettre 1 sourire »[54], impulser et coordonner un système d'échange de courriers entre habitants ou proposer des appels téléphoniques[55]	Habitants de 65 ans et plus	MB	Les acteurs locaux en lien avec les habitants de 65 ans et plus (associations et gardiens)

[53] Le carillon est un des programmes de l'association *La Cloche* qui met en relation des personnes à la rue ayant besoin d'un service (charger un téléphone, réchauffer un plat au micro-onde, etc …) avec des commerçants solidaires repérés par un label sur leur vitrine. https://lacloche.org/le-carillon-reseau-de-commercants-solidaires
[54] Initiative citoyenne permettant d'envoyer une lettre à des résidents d'EHPAD, isolés du fait du confinement. http://1lettre1sourire.org/
[55] Durant le confinement, les personnes rencontrées pour l'étude que nous avons pu recontacter ont exprimé qu'elles ont beaucoup apprécié de recevoir des appels téléphoniques (famille, protection civile…)

			Pour écrire les lettres et/ou passer appels : café des parents/ café des seniors
Objectif : favoriser les liens intergénérationnels			
Impulser des activités, ponctuelles ou régulières, mélangeant les générations de manière « raisonnée »[56] : échanges café des parents/ café des seniors, sorties enfants/ grands-parents … et faire connaître celles où les tranches d'âge se mélangent déjà : activités slam ou conte au Petit Ney[57]	Habitants de 65 ans et plus	EDL	Maison Bleue, Le Petit Ney

[56] L'intergénérationnel ne se décrète pas : mélanger enfants et septuagénaires n'est pas une garantie de succès au contraire, les enfants pouvant agacer les anciens. Par contre ceux-ci n'ont pas forcément envie de se retrouver qu'entre anciens, cela peut même être un frein à l'exemple de Josiane, parlant des restaurants Emeraude : « *on a essayé mais j'aime pas, je me sens encore plus vieille* ». La proposition est de favoriser un mélange des tranches d'âge.
[57] Selon les informations reçues lors d'un entretien avec l'association.

Enjeu N°4 : Soutenir l'accès aux droits et aux loisirs

Actions proposées	Etendue de l'action	Coordinateur	Avec qui
Objectif visé : Améliorer la visibilité des acteurs et le repérage de situations d'isolement			
Aller à la rencontre des habitants, de façon pérenne et à intervalle régulier (sept/oct, février et mai/juin) pour faire connaître les activités, les lieux ressources et les acteurs locaux. Exemple : à l'image du porte à porte mis en œuvre par ATD auprès des familles, actions en pied d'immeuble de PH ou encore emploi du téléphone comme canal de communication…	Tous les habitants de 65 ans plus	le comité de suivi	Bailleurs, acteurs locaux
Renforcer l'inter-connaissance entre acteurs associatifs et institutionnels et sensibiliser chacun au processus de vieillissement par des rencontres régulières facilitant les orientations inter partenariales ainsi que par la communication sur les actions développées par chacun (organisation de petits déjeuners trimestriels par exemple).	Tous les acteurs locaux, associatifs et institutionnels, en lien avec les habitants de 65 ans et plus	EDL	Tous les acteurs locaux, associatifs et institutionnels, en lien avec les habitants de 65 ans et plus
Objectif visé : Améliorer l'accès aux droits et aux loisirs			
Rendre accessibles les événements de la mairie d'arrondissement ou l'accès aux activités municipales, par une permanence à MB, pour aider à l'inscription, notamment numérique	Tous les habitants	MB	Les salariés ou bénévoles de MB Une permanence de la Mairie ponctuellement
Concrétiser le projet de permanence sociale de proximité à Maison Bleue	Les habitants de 65 ans et plus	MB	Travailleurs sociaux du CASVP
Objectif : Améliorer la visibilité de Maison Bleue			
Utiliser une signalétique plus évidente : aménager les murs extérieurs par des panneaux colorés et / ou lumineux (système de leds) mettant	Tous les habitants	MB	Les salariés et bénévoles de MB

en avant les activités proposées afin de favoriser l'identification et l'intérêt pour la structure (ex : installer des chaises et des plantes devant l'entrée de MB pour permettre aux habitants d'y faire une pause et déployer la convivialité du lieu)			
Professionnaliser l'accueil à Maison Bleue pour faciliter la prise de contact et l'orientation	Tous les habitants	MB	Maison Bleue

CONCLUSION

De la difficulté de faire des choix à la difficulté de conclure, cette étude a nourri des échanges, parfois difficiles, conduisant à des renoncements, mais toujours riches en apport de connaissances. La question du vieillissement à Porte Montmartre nous a permis d'explorer des domaines au-delà de ce que le sujet laisse à penser au premier abord. Il se révèle universel et en même temps singulier du fait du territoire et des parcours de vie. En ce sens, le vieillissement ne peut être réduit à la seule dimension de l'âge. Il s'agit d'expériences plurielles en lien avec le genre, le statut socioéconomique, le parcours migratoire, la santé, le territoire…

Vieillir en quartier politique de la ville, sur un territoire marqué par des singularités sociales et spatiales n'est pas neutre, ce que nous avons souhaité mettre en lumière dans cette étude, avec les apports conjoints de la sociologie du vieillissement et de la sociologie urbaine.

Comment, dès lors, faciliter le rapport à l'espace public et ainsi les interactions ? Ou en d'autres termes, comment favoriser le partage de l'espace, en territoire urbain ? Nous l'avons vu, les conflits d'usage peuvent affecter les sociabilités.

Ainsi, ce que nous soulevons ici, c'est la question centrale de la place des habitants vieillissants qui sous-tend celle de leur reconnaissance. C'est en effet dans le regard de l'autre qu'elle se forge. Dès lors, identifier la personne âgée comme une personne ressource est un point de départ pertinent pour l'accompagner à prendre part à la vie sociale et favoriser son inclusion. Intervenir dans la prévention de l'isolement des habitants de PM de 65 ans et plus nécessitent ainsi, l'implication de l'ensemble des acteurs du territoire et pas exclusivement ceux intervenant dans le champ de la santé ou du vieillissement.

Le travail engagé par Maison Bleue et le comité de suivi pourra permettre de développer des actions dans une démarche globale et non sectorielle, à visée de développement social incluant tous les habitants et les ressources locales. Ce comité sera garant d'un positionnement éthique, en étant attentif à ne pas imposer un modèle du vieillissement prônant une manière de bien vieillir.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages

CARADEC Vincent, 2015, « La sociologie de la vieillesse et du vieillissement », *Armand Colin*, collection 128 (128 p)

KAUFMANN Jean-Claude, 2011, « L'entretien compréhensif », Collection 128, *Armand Colin*, édition 2016 (128 p)

Articles ou revues

BIDART Claire « Sociabilités : quelques variables », 1988, *Revue Française de sociologie*, volume n°29, numéro 4, p 621-648

BLANCHET Alain, TROGNON Alain , 2002, « La psychologie des groupes », Collection 128, *Nathan Université*, édition 2002, 127 p

BRESSON Maryse, 2004, « La participation des habitants contre la démocratie participative dans les centres sociaux associatifs du nord de la France », *Déviance et Société*, pp 97 à 114

CARADEC Vincent, 2009, « L'expérience sociale du vieillissement », *Idées économiques et sociales*, 2009/3 (n°157), pp 38 à 45

CARADEC Vincent, 2008, « Vieillir au grand âge », Association de recherche en soins infirmiers, *Recherche en soins infirmiers*, 2008/3 N°94, pp 28 à 41

CHAMBOREDON Jean-Claude, LEMAIRE Madeleine, 1970, « Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement », *Revue Française de Sociologie*, XI, p 3 à 33

CLERVAL Anne et FLEURY Antoine, 2009, « Politiques urbaines et gentrification, une analyse critique à partir du cas de Paris », *L'Espace Politique*, 2009-2 : Les pouvoirs dans la ville, en ligne

DONZELOT Jacques, 2004 « La ville à trois vitesses : relégation, périurbanisation et gentrification », *Esprit*, n° 303, p14 à 39, https://www.jstor.org/stable/24249396

DUMOULIN Philippe et REGIS Dumont. « Optimiser l'intervention sociale », Philippe Dumoulin éd., *Travailler en réseau. Méthodes et pratiques en intervention sociale.* Dunod, 2015, p 95-108.

GRAFMEYER Yves, 2007, « Le quartier des sociologues », Le quartier, La Découverte, «Recherches », p 21 à 31

MEMBRADO Monique, 1988, « Processus de vieillissement et secondarité », J. Yerpez (dir), *La ville des vieux*, La Tour d'Aigles, Editions de l'Aube, p 95 à 106

MICHELOT, Christian *« Lewin Kurt (1890-1947)* », Jacqueline Barus-Michel éd., *Vocabulaire de psychosociologie.* ERES, 2002, pp. 505-517.

RIVIERE Carole Anne, 2004, « La spécificité française de la construction sociologique du concept de sociabilité », *Réseaux*, n° 123, 2004

Rapports

Centre social Maison Bleue, 2019, « Prestation de service animation globale et coordination - Animation collectives Familles », Dossier de demande de renouvellements des agréments 2019/2022 (19 p)

Petits Frères des Pauvres #3, 2019, « Solitude et isolement des personnes âgées en France : Quels liens avec les territoires ? », *étude CSA Research* (120 p)

SERRES Jean-François, 2017, « Combattre l'isolement social pour plus de cohésion et de fraternité », *Conseil Economique, Social et Environnemental* (186 p)

Sites WEB

APUR, https://www.apur.org/fr

FCSF, https://www.centres-sociaux.fr/reseau/

Fédération des centres sociaux et socioculturels de Paris, https://paris.centres-sociaux.fr/

INSEE, https://www.insee.fr/fr/accueil

SIG, https://sig.ville.gouv.fr

Ville de Paris, https://www.paris.fr/

SIGLES

APUR	Atelier Parisien d'Urbanisme
AVVAT	Association Votre Voyage A Tous
CAF	Caisse d'Allocation Familiale
CASVP	Centre d'Action Sociale de la Ville de Paris
CNAV	Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse
DST	Direction Sociale de Territoire
EDL	Equipe de Développement Local
FCSF	Fédération des centres sociaux et socio-culturels de France
GPRU	Grand Projet de Renouvellement Urbain
HBM	Habitat Bon Marché
HLM	Habitat à Loyer Modéré
INSEE	Institut National de la Statistique et des Etudes Economiques
MB	Maison Bleue
M2A	Maison des Aînés et des Aidants
PIMMS	Point Information Médiation Multi Services
PLIE	Plan Local pour l'Insertion et l'Emploi
PM	Porte Montmartre
SSP	Service Social de Proximité
QPV	Quartier Politique de la Ville

SOMMAIRE DES ANNEXES

Annexe 1 Carte du QPV et du secteur Porte Montmartre

Annexe 2 Lettre de mission

Annexe 3 Données froides sur le QPV Porte Montmartre, Porte des Poissonniers, Moskowa

Annexe 4 Photos illustratrices de la zone

Annexe 5 Photos et croquis illustrant le réaménagement du mail binet (avant/après)

Annexe 6 Photo illustratrice de Porte Montmartre

Annexe 7 Acteurs et tissu associatif du secteur Porte Montmartre, en lien avec les personnes âgées

Annexe 8 Origine et missions des centres sociaux

Annexe 9 Objectifs des actions partenariales menées par les centres sociaux et socioculturels de Paris et la CNAV sur la question des séniors

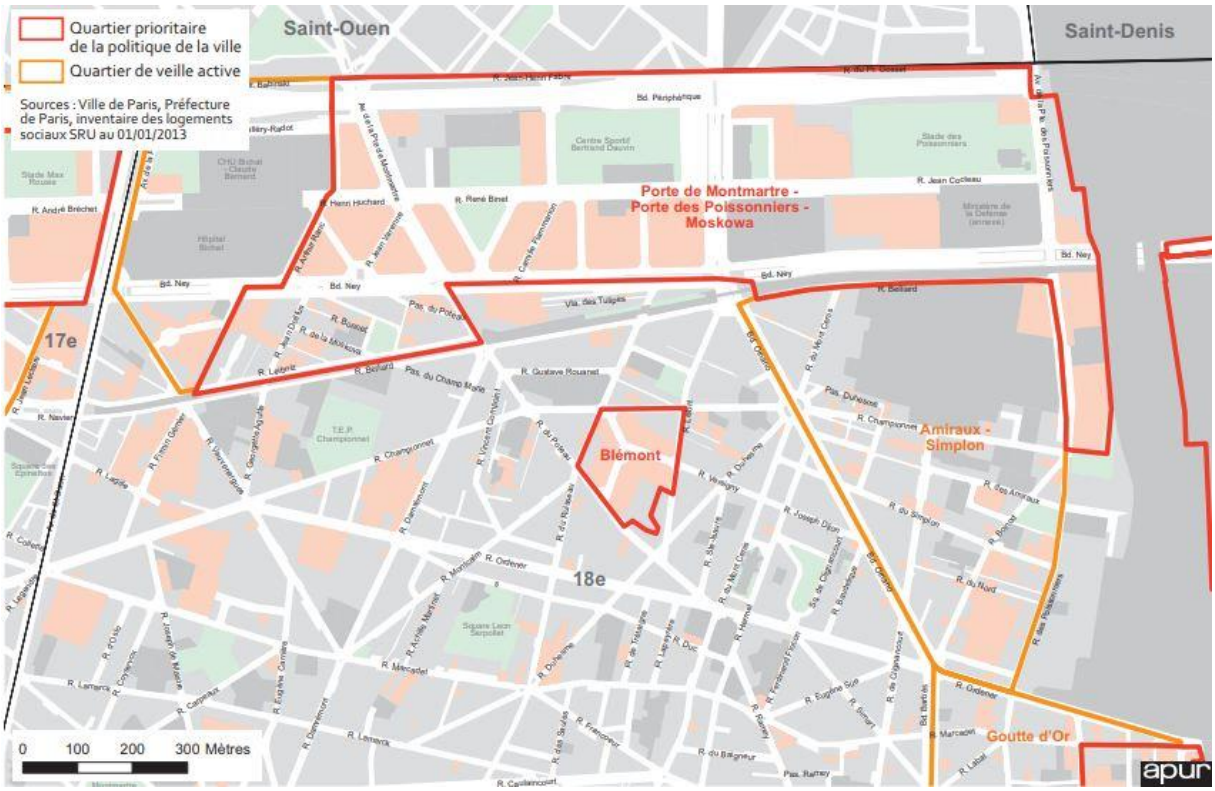
Annexe 10 Flyer de présentation de l'étude

Annexe 11 Guide d'entretien individuel

Annexe 12 Tableau de catégorisations

ANNEXE 1

Carte du QPV Porte Montmartre/ Porte des Poissonniers/ Moskowa



Contour du secteur Porte Montmartre

ANNEXE 2 : Lettre de mission

LETTRE DE MISSION

OBJECTIFS DE LA COMMANDE

JANVIER 2020

Entre

Centre social et culturel
MAISON BLEUE PORTE MONTMARTRE

Université Paris Est-Créteil
Faculté SESS
DEIS 12

Etude de terrain
DEIS 12
"Comment les habitant.e.s de 65 ans et plus perçoivent leur place et leurs sociabilités dans le quartier Porte Montmartre ? »

Le groupe de 4 stagiaires travaillera sous la direction scientifique et méthodologique de Mme Elsa PAPAGEORGIOU, enseignante de l'Ecole Normale Sociale (ENS), et en liaison avec M. Vincent LACOTE, Directeur du centre social et culturel, MAISON BLEUE PORTE MONTMARTRE.

I. OBJET DE L'ETUDE

Cette étude a pour objet de réaliser une enquête sociologique portant sur les personnes âgées de 65 ans et plus, habitant le quartier Porte Montmartre.

Elle repose sur une démarche compréhensive et vise à avoir une meilleure connaissance des habitants de 65 ans et plus. L'objet est d'identifier les formes de sociabilité et d'appréhender, le cas échéant, le processus d'isolement de certains habitants afin de participer à sa prévention.

L'étude permettra d'aboutir à des préconisations.

Terrain : Le quartier Porte Montmartre.

Personnes à interviewer :

Cette étude sera qualitative.

Université Paris Est Créteil (nom d'usage de l'université Paris 12) – SCEPPE - 61, avenue du Général de Gaulle - 94010 Créteil Cedex
Tél 01.45.17.12.26 - Web: www.u-pec.fr

Nous envisageons de rencontrer lors des entretiens :

- Des personnes âgées de 65 ans et plus habitant le quartier politique de la ville, et prioritairement ceux domiciliés sur le quartier Porte Montmartre
- Des acteurs locaux en contact avec des personnes âgées de 65 ans et plus dont certains œuvrent dans la prévention de l'isolement : acteurs institutionnels ou associatifs, membres d'amicales de locataires, commerçants de proximité
- Tout autre acteur susceptible d'apporter un éclairage à l'objet de cette étude.

Objectifs :

- Observer « in situ » les pratiques d'appropriation du quartier des habitants âgés de 65 ans et plus
- Comprendre comment les personnes concernées par l'étude appréhendent leur vieillissement sur ce quartier et se projettent dans la participation aux activités locales
- Analyser qualitativement les formes de sociabilité des habitants de 65 ans et plus
- Identifier les facteurs individuels, sociaux et environnementaux qui peuvent participer au processus d'isolement
- Elaborer des préconisations prenant en compte les ressources du territoire

II. LA REALISATION DE L'ETUDE

- L'observation du quartier à différents moments de la semaine et de la journée sera mise en oeuvre par les étudiantes. Des séances d'observation pourront également avoir lieu au sein de structures accueillant les personnes concernées par l'enquête, selon les modalités prédéfinies auprès de chacune et en accord avec les personnes concernées.
- Le lieu de l'entretien sera laissé à la convenance de la personne rencontrée. Il pourra ainsi se dérouler à son domicile, au centre social et culturel, Maison Bleue - Porte Montmartre (sous réserve de ne pas impacter les activités planifiées) ou encore dans un lieu proposé par la personne.
- Pour prendre contact avec les habitants âgées de 65 ans et plus, le groupe d'étudiantes pourra s'appuyer sur le centre social et culturel, Maison Bleue - Porte Montmartre ou d'autres acteurs locaux : gardiens, amicales des locataires, associations, institutions, selon les modalités prédéfinies auprès de chacun.
- Un comité de suivi a été impulsé et constitué par le commanditaire pour associer des acteurs institutionnels du territoire, intéressés par l'étude. L'Équipe de Développement Local - secteur des Portes du 18ème (Mairie de Paris), la Coordinatrice Sociale de Territoire du 18ème rattachée au Département ont été conviés ainsi qu'un représentant du bailleur social majoritaire sur le quartier. Ce comité a été consulté pour finaliser l'objet de l'étude et il sera tenu au courant de son avancement.

III. CONDITIONS D'ACCÈS ET FACILITATION

Le commanditaire aura la charge d'organiser la découverte du terrain, de mettre à disposition des documents nécessaires à l'étude. Il pourra coordonner les rencontres et entretiens avec des acteurs du quartier en fonction des besoins de l'enquête. Les autres membres du comité de suivi pourront également faciliter certaines rencontres en introduisant les étudiantes auprès des acteurs qu'ils connaissent et mettre à disposition des documents nécessaires à l'étude.

IV. CALENDRIER

Le comité de suivi du 20 décembre 2019 a précisé l'objet et le terrain d'étude de l'enquête avec les étudiantes en charge du projet.

Des points d'étapes auront lieu avec le commanditaire.

Université Paris Est Créteil (nom d'usage de l'université Paris 12) / UFR SESS –STAPS 61, avenue du Général de Gaulle - 94010 Créteil Cedex
Tél : 01-45-17-44-12

Deux réunions du comité de suivi auront lieu avant celle ayant pour objet la restitution de l'enquête courant juillet 2020.

Un rapport d'enquête sera remis au commanditaire en septembre 2020. Le rapport définitif des étudiantes, intégrant un travail universitaire de sociologie sera finalisé en octobre 2020 pour l'UPEC et le DRJSCS, et tenu à disposition du commanditaire.

Fait en trois exemplaires

à Créteil, le 31 janvier 2020

Pour l'organisme d'accueil

M. le Directeur du Centre Social

M. Vincent LACOTE

Centre social et culturel la Maison Bleue
Direction
24, avenue de la Porte Montmartre
75018 Paris
Siret : 793 944 644 000 26

Pour l'UPEC /UFR SESS-STAPS

M. le Directeur de l'UFR

Dominique ARGOUD

Le Directeur
UFR des Sciences de l'Education, des Sciences Sociales et des Sciences et Techniques des Activités Physiques et Sportives
SESS-STAPS
UNIVERSITÉ PARIS-EST CRÉTEIL VAL DE MARNE (UPEC)
Dominique ARGOUD

Le ou les Stagiaire(s) (Etudiantes UPEC)

CHABIN Violaine

LANUZEL Caroline

RAZAKANDRETSA Cécilia

TOUPET-BOULAÏCH Gaëlle

Pour l'ENS

Mme la guidante

Elsa PAPAGEORGIOU

3

Université Paris Est Créteil (nom d'usage de l'université Paris 12) / UFR SESS –STAPS 61, avenue du Général de Gaulle - 94010 Créteil Cedex
Tél : 01-45-17-44-12

ANNEXE 3

Données froides sur le QPV Porte Montmartre, Porte des Poissonniers, Moskowa

Sur le QPV

Un renforcement des écarts socioéconomiques avec la capitale entre 2009 et 2014[58] :

- baisse du taux d'activité des habitants : moins 2,7 points. Il s'élève à 67% contre 72% en moyenne dans les quartiers prioritaires parisiens (QP) et 77% à Paris
- hausse de la part des employés et ouvriers parmi les actifs : plus 5 points. Ils représentent 67% des actifs contre 49% dans les QP, 25% à paris
- et progression plus rapide du nombre de demandeurs d'emploi qu'à Paris : part de 30%, en hausse de 26% contre plus 22% dans la capitale

  Cette proportion croît particulièrement pour les étrangers (41% des demandeurs d'emploi ; plus 4 points entre 2009 et 2014) et les personnes âgées de 50 ans ou plus (26% des demandeurs d'emploi ; plus 5 points sur la même période).

Des signes de précarisation[59] :

- part des foyers à bas revenus : 36% des ménages contre 26% dans les QP
- forte proportion des allocataires du RSA : 20% des ménages contre 12% dans les QP

Une population vieillissante : les personnes âgées de 65 ans ou plus représentent 16% des résidents, 3 points de plus que la moyenne sur les quartiers politique de la ville parisiens (13%). Elle augmente de 2 points entre 2009 et 2014.

Focus sur Porte Montmartre[60] :

Le territoire Porte Montmartre (IRIS « Grandes Carrières 26, 27 et 28 ») compte 6339 habitants soit 52% de la population du QPV et 3% de celle du 18ème arrondissement. La part des 65 ans et plus s'élève à 21% contre 16% au niveau parisien. Les moins de 25 ans représentent 27% (même proportion qu'au niveau parisien). Il y a une importante population de nationalité

[58] Les quartiers prioritaires de la politique de la ville du 18ème arrondissement _ Evaluation à mi-parcours du contrat de ville de Paris 2015-2020 _ volet 1, Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR), avril 2019, 48 pages, en ligne< https://www.apur.org/fr/nos-travaux/analyse-quartiers-politique-ville-paris-evaluation-mi-parcourscontrat-ville-paris-2015>, P. 32-33

Les données exploitées par l'APUR dans ce rapport sont principalement issues du recensement de l'Insee dont le dernier millésime date de 2014. L'analyse prend en compte les évolutions dans les quartiers pour la période 2009-2014 (période de 5 ans nécessaire pour analyser les évolutions statistiques). Quelques données complémentaires sont analysées à une période plus récente : les données de la CAF de Paris (2012-2016), du Rectorat de Paris (2013-2017), de la base de données sur les commerces de l'Apur (2011-2017).

[59] Ibid

[60] INSEE, recensement 2016

étrangères, 24% des habitants ; celle-ci croît sur cette même période (plus 3 points). C'est à mettre en lien avec la présence de structures d'urgence et d'hébergement sur le territoire. Ces évolutions doivent être mises en parallèle avec la composition du parc de logements exclusivement social dont une partie correspond à des logements à très bas niveau de loyer, qui accueillent des ménages cumulant des difficultés économiques et sociales.

Focus sur les 60 ans et plus

Une étude publiée en octobre 2012, menée conjointement par l'APUR et l'INSEE, porte sur la population parisienne des personnes de 60 ans et plus[61]. On y voit que sur le territoire qui nous intéresse, elles sont plus souvent peu diplômées (entre 60 et 75% ou plus de 75% selon les zones[62]) et il y a très peu de cadres ou d'anciens cadres parmi elles (moins de 10%[63]). La part des étrangers ou celle des immigrés dépassent les 30%[64] dans la plupart des zones de ce quartier. Enfin, concernant le logement[65] cette étude montre que cette population est principalement logée en HLM ou dans des logements sur occupés. Pour ces derniers, 4 sur 10 sont immigrés soit deux fois plus que sur l'ensemble de la population parisienne.

Le territoire est concerné par plusieurs projets de renouvellement urbain. Ainsi de gros efforts sont faits depuis plusieurs années pour améliorer les équipements et les aménagements. Nous avons pu le constater lors de nos observations. Il n'empêche que le commerce est principalement concentré sur l'avenue de la Porte Montmartre : le nombre de commerces pour 1000 habitants dans un rayon de 300 mètres est de 11 contre 28 en moyenne sur Paris[66].

---

[61] Les Parisiens de 60 ans ou plus. Démographie, disparités économiques et sociales, logement, santé et dépendance, APUR et INSEE, Octobre 2012, 96 pages, en ligne < https://www.apur.org/fr/nos-travaux/parisiens60-ans-plus-demographie-disparites-economiques-sociales-logement-sante >
La tranche d'âge est plus large que celle qui nous préoccupe ici puisqu'elle commence à 60 ans et les données sont un peu anciennes mais on peut en déduire que la population continuant de vieillir sur ce territoire, est concernée par le renforcement des écarts sociaux économiques.

[62] Ibid P. 36 (INSEE, recensement de la population 2007)

[63] Ibid P. 37 (INSEE, recensement de la population 2007)

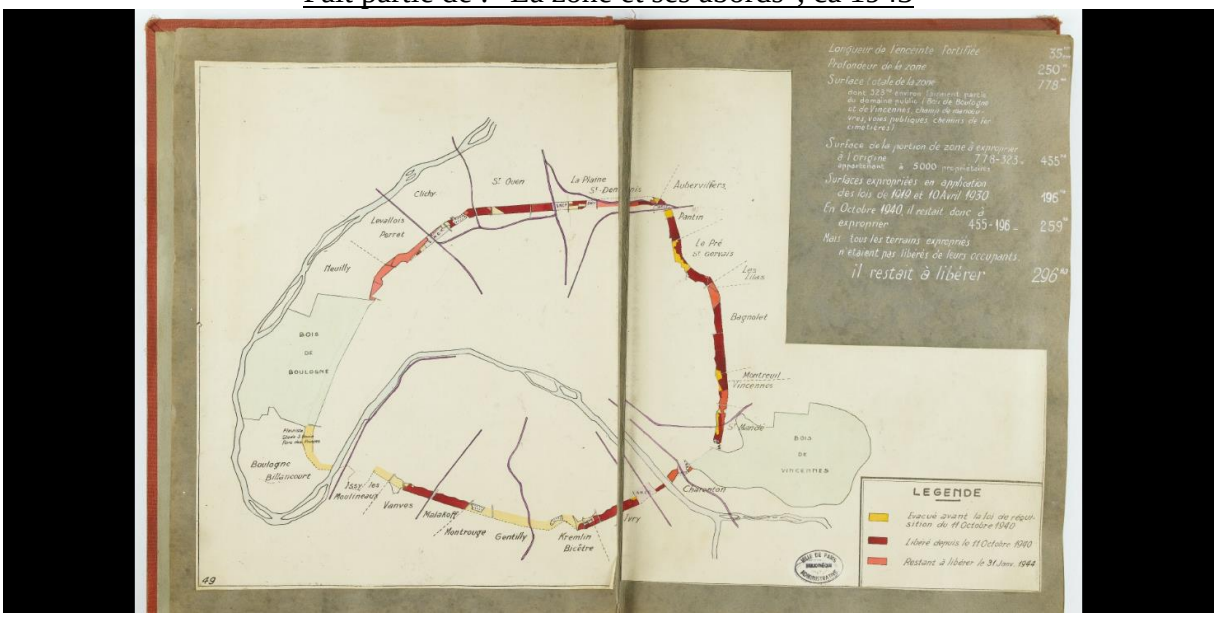
[64] Ibid P. 54 (INSEE, recensement de la population 2007)

[65] Ibid P. 66-67(INSEE, recensement de la population 2007)

[66] Les quartiers prioritaires de la politique de la ville du 18ème arrondissement _ Evaluation à mi-parcours du contrat de ville de Paris 2015-2020 _ volet 1, Atelier Parisien d'Urbanisme (APUR), avril 2019, 48 pages, en ligne< https://www.apur.org/fr/nos-travaux/analyse-quartiers-politique-ville-paris-evaluation-mi-parcourscontrat-ville-paris-2015>, P. 33

ANNEXE 4

Plan des terrains expropriés ou à exproprier (1940-1944)
Fait partie de : "La zone et ses abords", ca 1943



https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0000709327/0003/v0001.simple.selectedTab=otherdocs

Vue panoramique de la zone entre la porte de Clignancourt et la porte Montmartre : 1
Fait partie de : "La zone et ses abords", ca 1943

https://bibliotheques-specialisees.paris.fr/ark:/73873/pf0000709327/0007/v0001.simple.selectedTab=otherdocs

ANNEXE 5

Photo de l'îlot Binet avant l'opération de GPRU

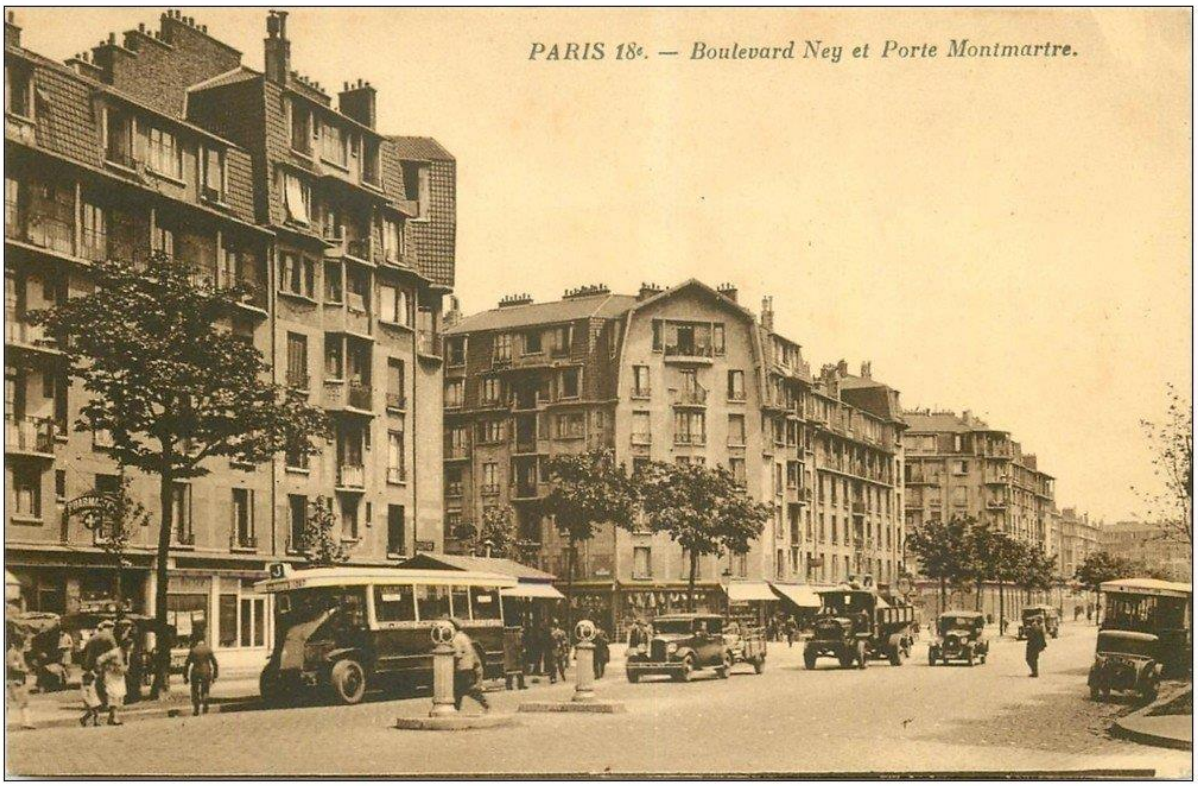
Photos de l'immeuble où se situe MB, construit dans la cadre du GPRU

ANNEXE 5 (suite)

Croquis du GPRU de l'îlot Binet

ANNEXE 6

Photos de Porte Montmartre



ANNEXE 7

Acteurs et tissu associatif du secteur Porte Montmartre (PM), en lien avec les personnes âgées

Selon nos lectures, le tissu associatif du QPV Porte Montmartre – Porte des Poissonniers - Moskowa est présenté comme dense.

Sur PM, une seule est destinée exclusivement aux seniors. Il s'agit du rendez-vous des seniors qui, à ce jour, accueille plutôt des habitants du sud du boulevard Ney.

Le Petit Ney propose des activités pour les adultes et donc y compris les seniors. Certaines sont d'ailleurs occupées majoritairement par ces derniers.

Le centre social MB propose aussi des activités destinées aux seniors, à partir de 55 ans. Elles sont fréquentées par des habitants majoritairement de Porte Montmartre.

Les entretiens avec les habitants nous ont montré que ces structures étaient plutôt identifiées comme étant des lieux destinés à la jeunesse et aux familles. La majorité des personnes rencontrées ne les connaissent pas ou ne pensent pas qu'elles leur sont destinées.

Le diagnostic social du 18ème arrondissement (septembre 2015) cite les acteurs autour du soutien à l'autonomie, de l'aide à la personne et du soin, même si il est aussi question de points d'amélioration (dont celui de la visibilité).

Nous avons rencontré les acteurs suivants, lors de l'étude de terrain : AVVAT, Petits Frères des Pauvres, ATD Quart Monde, HALAYE et EMENA

AVVAT, association Votre Village A Tous, existe depuis 5 ans et est située sur le secteur. Son objet est d'aider les personnes âgées dans la gestion de leur quotidien : courses, accompagnement à un rendez-vous etc. Ces dernières doivent être mobiles (non appareillées). Au moment de notre entretien, l'association comptait 10 bénévoles pour une dizaine de personnes âgées accompagnées.

Sur le 18ème, Petits Frères des Pauvres compte 40 bénévoles pour 50 personnes accompagnées. Les personnes concernées ont, en principe, 50 ans et plus mais sur le 18ème, elles ont minimum 65 ans et en majorité 75 et plus. Ils sont très sollicités de la part de la M2A, du service social, des structures d'aide à domicile et des familles.

ATD Quart Monde a deux salariés sur le QPV dont l'action principale est la participation à l'Atelier de rue qui a lieu une fois par semaine, le mercredi, dans le square Marcel SEMBAT avec plusieurs partenaires. A cette occasion, ils font du porte à porte pour rencontrer enfants et familles. Ils n'avaient pas de lien avec les habitants de 65 et plus jusqu'à l'étude. Depuis, ils ont commencé à noter ce qu'ils constatent autour de ce public et en ont vu une dizaine.

L'association HALAYE (arbre à palabre en langue wolof) née en 2015, œuvrant pour l'inclusion numérique, a conçu des ateliers et des permanences en partenariat avec la Mairie des 18ème, 19ème arrondissement et des centres sociaux. Par ailleurs, en collaboration avec PARIS HABITAT (premier bailleur social de la ville de Paris), elle fait bénéficier les résidents de la région parisienne de son programme de proximité : « *Pieds d'immeuble numériques* ».

L'association EMENA (En Marche pour Nos Aînés) a été créée en 2004 à la suite de la canicule meurtrière de 2003. Intervenant sur l'ensemble du 18ème, elle organise plusieurs activités tels la Marche des Aînés, le Printemps des poètes en lien avec un EHPAD et est présente à des manifestations comme le Téléthon ou la Semaine Bleue dans le cadre d'un travail en lien avec d'autres associations et les clubs seniors.

Au niveau de la ville, le CASVP et le SSP ne sont pas connus nominativement mais plusieurs personnes identifient le service auquel elles peuvent demander des aides financières « à la mairie ». Une personne a évoqué avoir utilisé les services du PIMMS. Il nous semble qu'il y a un manque d'informations au niveau des services disponibles pour l'accès aux droits.
Les clubs seniors ne sont pas connus ni fréquentés par les habitants de PM rencontrés. Il n'y a pas de local sur le secteur ou à proximité et ils sont en cours de réorganisation. Ces deux informations expliquent peut-être cette méconnaissance.

En matière informatique, les ateliers d'initiation ne sont pas sur le quartier sauf ceux proposés par MB qui ne sont pas assez connus.

Selon le responsable territorial de l'action sportive du 18ème arrondissement, Ville de Paris, les créneaux sportifs seniors sont appréciés. Au delà des activités, c'est un moment de sociabilité recherché : souvent les personnes viennent plutôt pour discuter. Il a conscience du frein que représentent les inscriptions par internet.

ANNEXE 8

Origine des centres sociaux et culturels

Les centres sociaux sont apparus dans la période d'industrialisation et se sont développés en France à la fin du 19ème siècle, à destination des ouvriers. L'objectif recherché est la participation active des adhérents ; ce qui est présentée aujourd'hui par certains auteurs, comme une injonction politique[67]. La gestion locale et la pratique de réseau du centre social en fait un des acteurs de la décentralisation. Il peut ainsi être un outil de la politique de la ville, dont il bénéficie de subventions. Il lui est demandé, en tant qu'acteur local, de faire part des demandes des habitants auprès des élus, et donc de les représenter.[68]

Face aux évolutions démographiques, les fédérations de centres sociaux, aussi bien nationale que parisienne, font de l'accompagnement du vieillissement une priorité et impulsent des chantiers sur cette problématique. Dans ce cadre, des actions partenariales sont élaborées depuis 2009 avec la Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse (CNAV).

Les quatre missions des centres sociaux (circulaire CNAF 1995)

Une circulaire CNAF en date de 1995 définit ainsi les quatre missions caractéristiques des centres sociaux [69] :

- un équipement de quartier à vocation sociale globale, ouvert à tous à proximité, offrant accueil, animation, activités et services à finalité sociale ;
- un équipement à vocation familiale et pluri-générationnelle, favorisant le développement des liens sociaux et familiaux ;
- un lieu d'animation de la vie sociale, il prend en compte l'expression des demandes et des initiatives des usagers et des habitants et favorise le développement de la vie associative ;
- un lieu d'interventions sociales concertées et novatrices. Le centre social contribue au développement du partenariat.

[67] BRESSON Maryse, 2004, "La participation des habitants contre la démocratie participative dans les centres sociaux associatifs du nord de la france", Déviance et Société, p.97 à 114

[68] Ibid.

[69] Site internet de la Fédération des centres sociaux et socio culturels de Paris <https://paris.centres-sociaux.fr/centre-social/projet/>

ANNEXE 9

Objectifs des actions partenariales menées par les centres sociaux et socioculturels de Paris et la CNAV sur la question des séniors

Un des chantiers de la Fédération des centres sociaux et socioculturels de Paris, à laquelle adhère MB, s'intitule « Seniors et enjeux autour du vieillissement des personnes ».

Dans ce cadre, des actions partenariales sont élaborées depuis 2009 avec la CNAV (Caisse Nationale d'Assurance Vieillesse). Les objectifs sont :

- ✓ lutter contre l'isolement des retraités (par les services de droit commun et ce dans une perspective intergénérationnelle) ;
- ✓ valoriser l'utilité sociale et la citoyenneté des seniors (en incitant les bénéficiaires d'actions à s'impliquer davantage dans les activités des centres) ;
- ✓ diversifier les réponses pour le traitement des situations de rupture (passage à la retraite, veuvage, etc.) ;
- ✓ incorporer les dispositifs de prévention et d'accompagnement de la CNAV dans les projets conduits par les centres sociaux.

ANNEXE 10

Flyer de présentation de l'étude

Bonjour,

Nous sommes un groupe de 4 étudiantes en formation universitaire master intervention sociale à l'université de Créteil (UPEC), en partenariat avec l'Ecole Normale Sociale (ENS).

Dans le cadre de notre formation, et en collaboration avec les acteurs locaux associatifs et institutionnels, nous réalisons actuellement une étude portant sur la place des habitants de 65 ans et plus dans leur quartier.

Nous souhaitons ainsi pouvoir recueillir la parole des habitants pour connaître leur ressenti, leurs besoins et leurs attentes au sein de leur quartier d'habitation.

C'est dans ce cadre que nous vous sollicitons ; l'aide que vous pourrez nous apporter pour entrer en contact et pour rencontrer les personnes de 65 ans et plus habitant le quartier nous sera très précieuse.

Nous vous remercions, par avance, de l'attention que vous voudrez porter à notre étude, et nous restons à votre disposition pour toute information complémentaire et pour nous présenter aux personnes qui y seraient intéressées.

Bien cordialement,

Violaine CHABIN
06 70 XX XX XX
violainechabin@yahoo.fr

Caroline LANUZEL
06 77 XX XX XX
caroline.lanuzel@gmail.com

Cécilia RAZAKANDRETSA
06 83 XX XX XX
cecilia.razakandretsa@orange.fr

Gaëlle TOUPET-BOULAICH
06 61 XX XX XX
gtoupet@hotmail.com

ANNEXE 11

Guide d'entretien individuel

1- Présentation de soi

De façon à libérer la parole
Des informations personnelles pourront également être transmises au cours de l'échange afin de favoriser une relation de confiance, permettre une identification...

2- Présentation de l'objet de l'étude de terrain

Formulation commune : « Nous sommes un groupe de 4 étudiantes en formation à l'université Paris Est Créteil (master intervention sociale si « ça parle » à l'interlocuteur). À la demande des acteurs du territoire, nous nous intéressons **aux personnes de 65 ans et plus,** habitant sur le quartier Porte Montmartre - Porte des Poissonniers - Moskowa. Il s'agit de recueillir la parole des habitants pour connaître vos ressentis, vos besoins, vos attentes…concernant leur quartier d'habitation »
Rappel du cadre de l'entretien : anonymat, confidentialité, demande d'enregistrement, durée

3- Eléments biographiques : demander à la personne de se présenter

Pouvez-vous vous présenter ? ou Que pouvez-vous me dire de vous ? (formulation ouverte à titre exemple)

4- Le quartier

Que représente le terme de quartier pour vous ?

5- La place dans le quartier

Comment vivez-vous le quartier ?

6-Formes de sociabilité

- *Sphère publique (rapport aux institutions, aux structures, à l'espace public) :*
- *Sphère privée :*

Racontez-moi votre journée ?
Quelles sont vos occupations, activités, loisirs ?

7- Le vieillissement dans le quartier

Que veut dire vieillir pour vous ?

ANNEXE 12

Tableau de catégorisations

Secteur Porte Montmartre (**Adhérents du club de pétanque à PM)*

	NOM ANONYMISE	GENRE	AGE	SITUATION MATRIMONIALE				DESCENDANCE	ANCIENNETE SUR LE QUARTIER	LA PERSONNE A-T-ELLE EU UN PARCOURS MIGRATOIRE ?	PROFESSIONS ET CATEGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES (PCS) (nomenclature INSEE)
				COUPLE	VEUF. VE	DIVORCE-E	CELIBATAIRE				
1 2	**Adrienne** **Et** **Leon**	F H	82 84	X				OUI	5 ans		(5) commerce (5) commerce
3 4	**Adrijana** **Et** **Boris**	F H	73 78	X				OUI	30 ans	OUI OUI	(5) aide à la Personne (6) ouvrier dans la métallurgie
5	**Béatrice**	F	70			X		OUI	50 ans	NON	(5) employée de banque
6	**Christine**	F	84				X	NON	84 ans	NON	(5) employée de bureau
7	**Constance**	F	83			X		OUI	40 ans	NON	(5) employée
8	**Francine**	F	71				X	NON	20 ans	NON	(2) Brocanteuse
9	**Françoise**	F	80		X			OUI	54 ans	NON	(8) n'a pas exercée d'activité professionnelle (conjoint défunt (5))
10	**Isham***	H	70	X				OUI		OUI	(5) concepteur packaging
11	**Jean***	H	86		X			OUI	73 ans	NON	(6) ouvrier du bâtiment
12	**Joseph**	H	85		X			OUI	55 ans	NON	(5) Informatique
13 14	**Josiane** **Et** **Pierrot**	F H	89 79	X				OUI NON	50 ans	NON	(6) ouvrière en couture (6) ouvrier du bâtiment
15	**Laila**	F	67		X			OUI		OUI	(5) aide à la personne
16	**Magali**	F	75		X			OUI	50 ans	NON	(5) responsable aide à la personne
17	**Martha**	F	83				X	NON	57 ans	NON	(5) aide à domicile
18	**Nadia**	F	76		X			OUI	30 ans	OUI	(8) n'pas exercé d'activité professionnelle (conjoint défunt (6))
19	**Najim**	H	76		X			OUI	44 ans	OUI	(6) ouvrier tourneur
20	**Ouria**	F	66			X		OUI	40 ans	OUI	(5) aide à la personne
21	**Pablo**	H	68	X				OUI		OUI	(6) ouvrier du batiment
22	**Rachel**	F	85		X			OUI	85 ans	NON	(8) n'a pas exercé d'activité professionnelle
23	**Raymond ***	H	85		X			OUI	70 ans	NON	(5) pompier
24	**Roselyne**	F	90		X			NON	62 ans	NON	(5) secrétaire
25	**Véronique**	F	67				X	NON	61 ans	NON	(6) ouvrière câbleuse

Secteur Porte des Poissonniers (**Adhérents du club de pétanque à PM)*

	NOM ANONYMISÉ	GENRE	AGE	SITUATION MATRIMONIALE				DESECNDANCE	LA PERSONNE A-T-ELLE EU UN PARCOURS MIGRATOIRE ?	PROFESSIONS ET CATEGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES (PCS) (nomenclature INSEE)
				COUPLE	VEUF. VE	DIVORCE. E	CELIBATAIRE			
1	**Adelaide**	F	86		X			OUI	NON	(8) n'a pas exercée d'activité professionnelle (Conjoint défunt 4 militaire)
2	**Nicole**	F	79				X	OUI	NON	(5) artiste
3	**Pierre***	H	72	X				OUI	NON	(5) agent RATP
4	**Rolland**	H	74	X				OUI	OUI	(3) cadre administratif

Secteur Moskowa :

	NOM ANONYMISE	GENRE	AGE	SITUATION MATRIMONIALE				DESECNDANCE	LA PERSONNE A-T-ELLE EU UN PARCOURS MIGRATOIRE ?	PROFESSIONS ET CATEGORIES SOCIOPROFESSIONNELLES (PCS) (nomenclature INSEE)
				COUPLE	VEUF. VE	DIVORCE. E	CELIBATAIRE			
1	**Jacques**	H	79		X			OUI	NON	(3) Journaliste
2	**Maurice**	H	78			X		OUI	NON	(3) Critique d'art